

# Le tapis amazigh : identité, création, art et histoire

Par: Dr. Mohamed CHTATOU

## Introduction

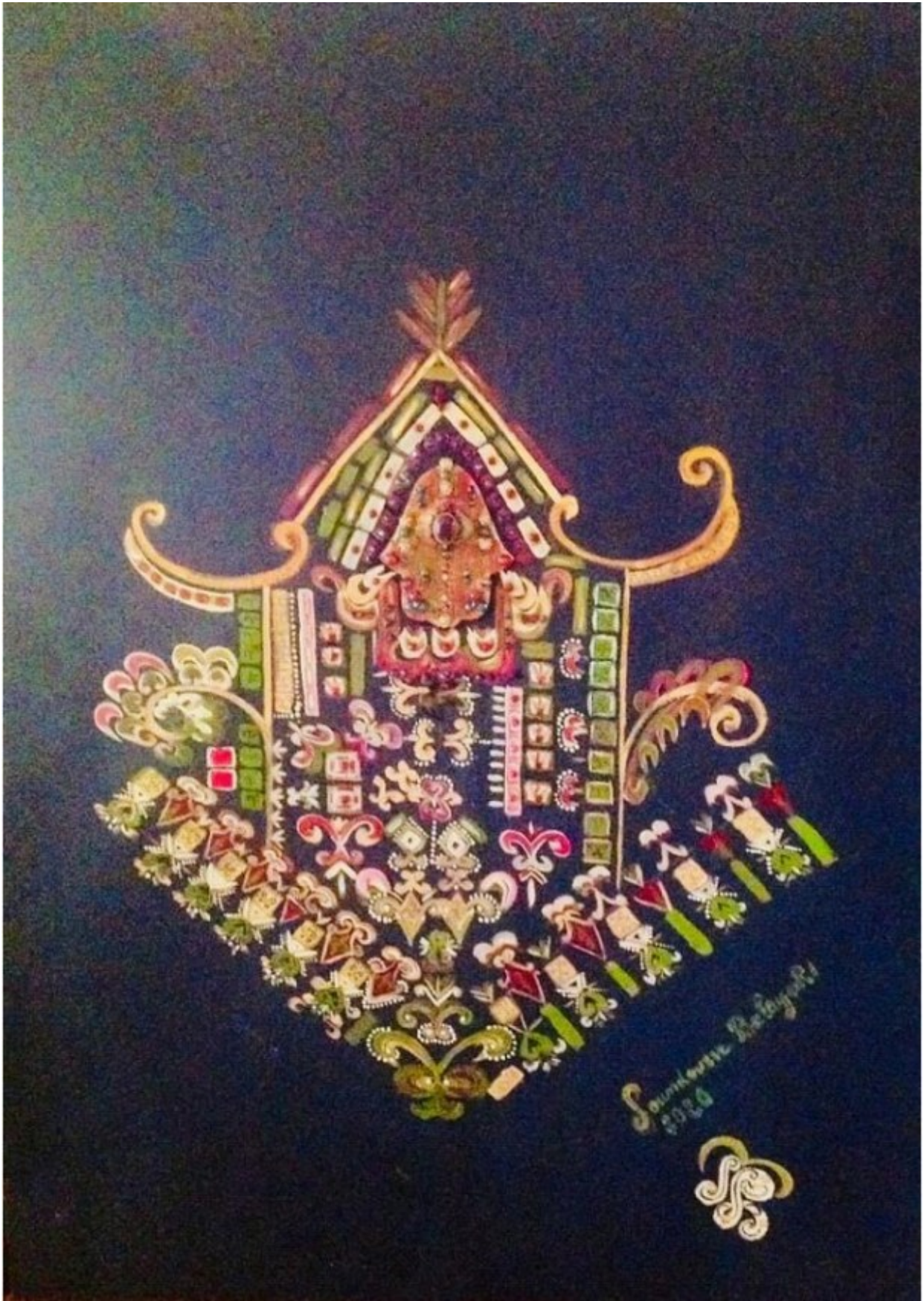
Les Amazighs vivent au Maroc depuis plus de cinq millénaires.[i] L'origine du tissage des tapis par les populations amazighes remonte lui aussi à plusieurs millénaires. Le tapis amazigh est emblématique de la culture, ces tapis sont fabriqués à la main par des femmes, leurs motifs et leurs significations font partie d'une tradition très ancienne.[ii] Le tissu filé à la main qu'elles créaient portait le nom de la tribu concernée, et elles utilisaient des fibres naturelles pour créer des manteaux, des tapis et d'autres tissus.

Les tapis amazighs sont originaires du Moyen Atlas et des plaines autour de Marrakech. On dit que leurs origines remontent au 2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Ces tapis sont l'art rural traditionnel pratiqué par les femmes des peuples nomades ou semi-nomades. Ils sont fabriqués à partir de la laine vierge des moutons et des chèvres de leurs troupeaux. Les femmes les fabriquent pendant leurs rares heures de loisir afin de les utiliser comme matelas et couverture. C'est leur bien le plus précieux et leur fierté. En bref, c'est leur œuvre d'art à travers lesquelles elle ont pu exprimer leur créativité.

**À l'époque, le métier à tisser était considéré comme un être animé qui était vénéré et craint. Vide, il était mort, mais tant que les fils étaient tendus, il était vivant.** Il était interdit aux hommes de l'utiliser. Quand venait le moment d'enlever le tapis du métier, les femmes chantaient parce que cela signifiait la mort et la nécessité de faire son deuil.

Les populations amazighes indigènes ont créé un nœud spécifique appelé **nœud berbère**. Il faut également noter que contrairement aux tapis orientaux, ils ne sont jamais fabriqués sur modèle mais selon le désir de la femme qui les fabrique.

Les lignes représentées sur les tapis évoquent des symboles que l'on trouve dans l'art rupestre. Le treillis, le diamant, la succession X évoquent chacun à leur manière la féminité, l'accouplement et la procréation. En parallèle, une ligne en zigzag VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV renvoie à la symbolique phallique du serpent.[iii]



“Motifs de convivialité amazighe“ œuvre de l'artiste marocaine Soundousse Belayachi

Le tapis berbère a longtemps été méprisé et copié sans aucune considération par l'industrie européenne. Il a fallu attendre les années 1900 pour que plusieurs artistes s'y intéressent et lui redonnent toute sa valeur. En particulier les peintures de Paul Klee aux formes géométriques et l'intégration de ces formes dans l'architecture de Le Corbusier. Henri Matisse (1869-1954) les a appelés les « **géants blancs** » .[iv]

Ces dernières années, il a connu un essor, notamment le tapis de Beni Ouarain. Toutes les marques de décoration font des copies et vendent le tapis « **de style berbère** » . Face à ce succès populaire, beaucoup d'experts du tapis amazigh partagent davantage les réflexions de Timothy Wealon :[v]

*« Je ne les considère pas comme une tendance passagère, mais plutôt comme un élément de décoration qui sera toujours présent dans la décoration d'intérieur ».*

### **Histoire du tapis amazigh traditionnel**

Depuis des temps immémoriaux, les ruraux et les bergers amazighs marocains ont basé leur économie sur le mouton et la laine utilisée par les femmes pour tisser des tapis, ce qui reflète pleinement l'importance de la laine dans tous les aspects de la vie des Amazighs. Les tapis sont fabriqués artisanalement à la main avec de la laine de mouton et à l'aide de simples métiers à tisser en bois, verticaux ou horizontaux, posés sur le sol. La taille du métier à tisser limite la largeur du tapis à 2 mètres environ, soit la taille dont une famille a besoin pour dormir, et il est très rare de trouver un vieux tapis qui ne soit pas long et assez étroit.

Traditionnellement, les tapis marocains étaient fabriqués uniquement par des femmes pour être utilisés dans leur propre maison, pour orner les sols et servir de couvre-sièges, de couvre-lits ou de couvertures pendant les mois les plus froids. Les tapis sont remplis de symbolisme et racontent souvent l'histoire de la femme qui a créé chaque pièce. Chaque tapis prend environ 20 à 30 jours pour être tissé à la main et le dessin est toujours complètement original – il n'y a jamais deux tapis identiques.

Durant une visite dans les montagnes de l'Atlas, le journaliste Brooke Bobb de *Vogue* a fait connaissance de femmes amazighes tisserandes et a découvert leur art millénaire et leurs connaissances héritées des grands-mères :[vi]

*“La femme et ses collègues tisserands n'utilisent qu'une petite image du dessin comme référence lors de la fabrication du tapis. Leur compréhension de l'endroit où les lignes et les formes commencent et se terminent est uniquement basée sur l'instinct, un savoir qui leur a été transmis par leurs mères et leurs grands-mères berbères. L'un des tapis était rose vif et violet, décoré de motifs traditionnels en forme de diamant. Un autre était d'un bleu et d'un gris profond, réalisé dans le style d'une peinture de Rothko. Tous les fils sont teints à la main et filés à la main avec de la laine brute. Wright et Lobo-Navia ont étudié les piles de fils pelucheux empilées sur le sol d'une pièce. Ils ont évalué à quel point elles étaient faibles pour certaines couleurs, et à quel point elles en avaient trop pour d'autres. Après avoir examiné le fil, ils ont commencé à mesurer les tapis à mi-chemin sur les métiers à tisser. La plupart étaient précis ; l'un d'eux était décalé d'un ou deux centimètres”.*

L'artisanat est toujours très important pour les communautés amazighes. Généralement, alors que les hommes travaillent dans les montagnes ou dans les fermes, les femmes travaillent dans leurs cabanes, créant de belles céramiques faites à la main ou tissant des tapis. Tous les produits finis sont ensuite descendus dans les grandes villes comme Marrakech, où les gens vendent aux enchères leurs produits

aux propriétaires de souks. Les acheteurs vendent ensuite les tapis, les céramiques et d'autres pièces dans leurs boutiques à d'autres habitants et aux touristes. Ce processus fournit des revenus aux villages amazighes, et constitue souvent leur principal moyen de subsistance.[vii]

Les tapis marocains représentent l'aspect le plus caractéristique du patrimoine culturel du pays. L'âme du tapis semble refléter le paysage des montagnes de l'Atlas. **Ces tapis sont comme des livres remplis de signes et de symboles. On y découvre un univers de pensée basé sur une palette de couleurs exubérantes. Ces femmes vivant dans des villages ruraux se sont appropriées leurs créations textiles comme un espace de liberté où elles ont développé une créativité personnelle et une expression artistique surprenante. Le tapis devient essentiel, il est un lien entre le passé et le présent, entre la terre et le ciel. Ces magnifiques tapis pouvaient être présentés dans différents musées d'art.**

Pour le journaliste Brent Crane qui a écrit un article sur le tapis marocain intitulé : "**Good Company: Mellah's Radiant Moroccan Rugs**" dans *Barron's* :[viii]

*"Les tapis marocains – complexes, infiniment variés, riches en symbolisme et en profondeur culturelle – sont à l'image du Maroc lui-même. Ce pays de 35 millions d'habitants occupe un espace géographique unique, coincé entre trois grands corps naturels – la Méditerranée, l'Atlantique et le Sahara – et deux continents, l'Europe et l'Afrique. Il réserve de nombreuses surprises".*

La culture et les traditions de chaque communauté amazighe peuvent être très différentes d'une région à l'autre. Ainsi, selon la tribu, les tapis peuvent présenter des styles, des couleurs et des techniques de tissage différents, voire même appartenir au même type générique. L'origine du tapis amazigh se trouve dans les montagnes de l'Atlas du Maroc, les populations ont utilisé des techniques différentes de celles utilisées pour les tapis orientaux ou persans.

**Si vous comparez les motifs du tapis amazigh aux signes des arts rupestres et aux artefacts des cultures primitives de l'humanité, vous trouverez les mêmes signes et formes utilisés et vous découvrirez des similitudes et des liens surprenants que vous pouvez également faire remonter à la période du paléolithique supérieur en Europe et à la période néolithique en Orient et dans le bassin méditerranéen, ce qui explique pourquoi le tapis amazigh peut être considéré comme le dernier témoignage du monde archaïque.**

Le langage abstrait et géométrique du tapis amazigh provient des origines du corps, de la forme et des fonctions des organes sexuels humains. Basé sur la dualité et la relation de l'homme et de la femme, il est devenu l'expression de la fertilité universelle incluant toute la nature. Le tapis est une création artistique de la femme et reflète avant tout les phases de sa vie, sa ligne de temps et son expérience sexuelle : en tant que vierge, nouvelle mariée, à travers le mariage, la grossesse et l'accouchement. Au cours des 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècles, le Maroc était déjà connu pour la beauté de ses tapis amazighs, de ses moquettes et de ses tentures murales (« **Hanbel** »).

Au Moyen Âge, le tapis était l'un des cadeaux des ambassades étrangères ou était utilisé dans la caravane princière où de beaux tissus de soie avec du fil d'or et des tapis « **zarabi** » étaient montés sur les chameaux. Parmi les différentes significations de « **zarabi** » (tapis) qui viennent de l'arabe, on peut notamment retenir « parterre de fleurs » et « ce qui est posé sur le sol et sur lequel on s'appuie ». Le mot berbère pour cela est « **tazerbit** ». Au Maroc, on peut aussi utiliser le mot « **gtifa** » qui vient de la

même origine, qui est le nom des tapis de laine souvent tricotés dans la région de haute altitude, Marmoucha ou l'Ait Ouazguite par exemple.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, Jean Léon L'Africain (Hassan al-Wazzan)[ix] a expliqué que le tapis était l'un des cadeaux des mariées de Fès : *« Nous donnons toujours un tapis de laine d'une vingtaine de coudées et trois couvertures dont un côté est un drap »*. Les tapis étaient également vendus aux enchères de Fès et exportés notamment vers l'Afrique noire.

Le plus ancien tapis conservé au Maroc date du 18<sup>ème</sup> siècle est celui de Chiadma, qui est daté exactement 1202 H/1787 AC.

Le tapis est un cadeau parfait et, au 19<sup>ème</sup> siècle, le tapis marocain était l'un des produits les plus exportés vers l'Europe. On en trouvait beaucoup en France lors des expositions universelles de 1867, 1878 et 1889. À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le tissage des tapis était une activité très importante dans presque toutes les villes du Maroc.[x]

Les autorités françaises du Protectorat dans un souci de préserver et encourager l'art du tapis au Maroc ont créé un **label artisanal et commercial**, pour préserver les traditions, selon Prosper Ricard :[xi]

*« Pour le maintien de traditions aussi originales et affirmées, au triple point de vue de la technique, du décor ou du coloris, comme pour l'heureux épanouissement de tendances qui en tous temps et en tous lieux doivent être respectées, le gouvernement du Protectorat a pris dès le début les mesures de protection, d'encouragement et de propagande qui s'imposaient. A ce titre, un organisme spécial, le Service des Arts Indigènes devenu par la suite le service des Métiers et Arts Marocains, a exercé et continue d'exercer la plus heureuse influence. »* (p.12)

et conférer à cet art traditionnel une **marque officielle d'authenticité** :[xii]

*« Aussi, pour conférer à cette fabrication une marque officielle d'authenticité et sauvegarder le renom de l'industrie marocaine, le gouvernement du Protectorat a-t-il institué une estampille d'Etat délivrée sous certaines conditions bien déterminées. »* (p.56)

### **Une histoire de textile**

Si les babouches jaunes et les tajines peints font fureur dans les souks, **le textile et le tissage sont vraiment au cœur du véritable art marocain**. La production textile est la plus importante tradition artistique du Maroc. Le nombre de Marocains impliqués dans le textile et l'étendue des matériaux utilisés sont immenses. La production textile, sur une grande échelle, au Maroc remonte à 1500 avant J.-C., lorsque les Amazighs de l'Afrique du Nord ont fait usage des techniques de tissage fondamentales utilisées à des fins pratiques, magiques et religieuses.[xiii]

La femme amazighe tissait des textiles utilisés pour les châles, les couvertures, les tapis, les tentes, les sacs, les oreillers et les nattes. Avec le temps et la pratique elle a fini par apprendre des techniques de tissage et de teinture plus spécialisées, en ajoutant un large éventail de symboles, de dessins et de motifs artistiques. **Au 7<sup>ème</sup> siècle, le textile est devenu un élément essentiel de l'économie marocaine, qui perdure encore aujourd'hui.**

Les techniques créées par les femmes marocaines ont été préservées au fil des siècles, principalement parce que le tissage et la broderie sont une partie fondamentale de la vie quotidienne des gens, mais aussi parce qu'ils sont considérés comme une source de magie, de protection, de survie et de pouvoir.

Les textiles tribaux marocains sont parmi les plus éblouissants et les plus impressionnants d'Afrique. Les variations des motifs, les couleurs vives et la variété des textures les distinguent nettement des autres textiles islamiques et africains.

Les tissages traditionnels du Maroc sont utilisés à des fins pratiques. Les tissages étaient destinés à être utilisés par la famille pour meubler la maison ou la tente, et comme vêtements personnels. Les textiles peuvent également servir d'indicateur de la richesse, du statut social et du contexte religieux de la tisserande, ainsi que de la vie quotidienne de sa tribu. Le tissage lui permet une rare liberté d'expression, même dans les limites de traditions de conception strictement conservatrices.

La ville De Sefrou, dans le Moyen Atlas, est devenue au 12<sup>ème</sup> siècle un centre de commerce florissant où les producteurs des régions du nord du Maroc et ceux du Tafilalet se rencontraient pour échanger des récoltes, de l'artisanat et des peaux. Elle a également été le point de départ du célèbre commerce des caravanes subsahariennes par lequel le Maroc échangeait du sel et des peaux contre l'or des mines achanties d'Afrique noire, un commerce qui est aujourd'hui connu sous le nom de « **commerce déloyal (unfair trade)** » .

Ce commerce, pendant des siècles, a été financé par les juifs qui tenaient de petites « **boutiques bancaires** » connues sous le nom de « *Hwanet tale'* » dans la médina de Sefrou et étaient les commanditaires des caravanes qui se rendaient, pendant un périple de 44 jours, à Tombouctou, dans l'actuel Mali, conduites par des guides juifs respectés pour leur leadership, leur équité, leur patience, leur courage et leur sens de l'initiative. Ils étaient connus sous le nom d'**azettat** (parce qu'ils portaient de longs bâtons exhibant l'**azetta**, tissu de tapis avec les motifs distincts de chaque tribu amazighe parcourue en paix (**aman**)), ce qui, dans la langue terre à terre, signifie dîme de passage en paix prépayée. Les couleurs des tapis, **azetta**, et leurs motifs différents étaient synonymes de paix et de concordance chez le peuple amazigh d'antan.[xiv]

Pour les peuples non nomades du Maroc, les textiles peuvent être utilisés comme mobilier ou décoration d'intérieur comme un lit, une chaise, une couverture, un manteau, un oreiller, une malle ou une selle. Pour les nomades, le tapis pouvait devenir le toit, les portes, les murs ou les cloisons d'une maison. La « table » de la plupart des ménages marocains, qu'il s'agisse d'une maison ou d'une tente, se présente sous la forme d'un grand tapis rectangulaire recouvrant un divan. Les couleurs et les motifs vibrants des tapis égayaient les maisons, et les riads généralement faiblement éclairés des villages et des villes.



Métier à tisser traditionnel

De nombreux textiles décoratifs sont utilisés dans les cérémonies et ont un statut sacré. Une **Handira**, est utilisée pour envelopper une mariée en route vers sa nouvelle maison, c'est une sorte de protection contre **l'ayn**, le mauvais œil des jaloux, mesquins et méchants. Certaines couvertures sont utilisées comme cadeaux funéraires. Les plus beaux tapis, couvertures et coussins sont utilisés pour décorer les tentes des invités pendant les festivals ou portés et transportés dans les tombes pour honorer les saints et les morts.

#### **L'histoire du tissage de tapis amazighs marocains**

Les Amazighs marocains ont une longue et illustre tradition de fabrication de tapis et de moquettes tissés à la main. Avec l'une des plus grandes populations amazighes, le Maroc est aujourd'hui l'un des producteurs les plus prolifiques de tapis. Chacune des quelque quarante-cinq tribus amazighes dispersées dans le pays possède son propre dessin distinctif ainsi que son propre style de tissage et de broderie et son propre art. Cependant, tous les tapis des différentes tribus partagent deux caractéristiques communes : **la simplicité du dessin et la richesse des couleurs, en particulier le rouge et le safran.**



Traditionnellement, les tapis ont été tissés davantage pour leur usage utilitaire que comme pièces décoratives. Les tapis fabriqués par les tribus qui vivent dans la région des montagnes de l'Atlas sont épais avec un lourd poil, tandis que ceux fabriqués par les tribus qui vivent dans le désert sont légers et tissés à plat, ce qui implique que la nature du climat a un effet sur l'**azetta**, tissage de la région.

L'histoire des tapis amazighs marocains remonte au paléolithique, une période préhistorique caractérisée par le développement des premiers outils utilisés par l'homme. Des traces de motifs amazighs et de symbolisme tribal ont été trouvées dans les arts rupestres et la peinture rupestre datant de plusieurs milliers d'années. **En l'absence de langage écrit, les tisserands de l'Antiquité enregistraient leurs mythes et légendes à l'aide de glyphes et de marques incrustées dans leurs tapis et dans des cavernes.**

Au fil des siècles, **Tamazgha** (territoire amazigh) a été envahie et colonisée par une série d'empires qui se sont levés et sont tombés avec le temps, entre autres : les Romains, les Ottomans, les Arabes, les Espagnols, les Portugais et les Français. Aucun d'entre eux n'a réussi à laisser un impact plus durable que les Arabes, qui ont réussi à islamiser toute la région et à lui donner une identité arabe, de force. Cependant, les Amazighs ont tenu avec ténacité à leur culture millénaire et unique, principalement parce qu'ils avaient été isolés pendant des milliers d'années avant l'arrivée des envahisseurs.

Les tapis amazighs du 20<sup>ème</sup> siècle ont le même transfert de glyphes et de marques que les tapis du passé lointain. Les tisserands tribaux, qui ne possèdent ni ne cherchent à acquérir une formation artistique formelle, continuent de raconter les mêmes histoires d'antan, transmises de génération en génération. **Ainsi, regarder un tapis amazigh marocain traditionnel donne l'impression de regarder un tapis centenaire préservé dans une capsule temporelle ou un livre d'art et d'histoire.** C'est là leur principal attrait pour les acheteurs occidentaux et collectionneurs de pièces rares.

Les tapis amazighs marocains du 20<sup>ème</sup> siècle ont toujours le même dessin caractérisé par des nœuds distincts, mais ils contiennent généralement de petites mouchetures de couleur sombre sur un fond plus clair. Beaucoup d'entre eux ont un mélange de couleurs unies sans motif.

### **Le tapis amazigh, création culturelle et artistique**

Comme tout acte culturel, artistique et folklorique, le tapis amazigh est un objet d'art basé sur une connaissance de la civilisation ancestrale des peuples qui ont, tout au long de l'histoire, exprimé leur savoir par des moyens décoratifs : sculptures, poteries, tapis, bijoux, dessins, etc., par littérature orale : poèmes, contes, proverbes, etc. ou par musique, chant et danse.[xv]

Le Tapis amazigh est donc un objet d'art réalisé dans des familles de grande tradition pastorale et qui vivent généralement de l'élevage et de l'agriculture (donc des familles rurales). La fabrication de ces tapis traditionnels, sous toutes leurs formes, nécessite la présence de certaines conditions, moyens et matériaux de base, dont :

- **De la laine pure et de bonne qualité**, comme matière première qui sera transformée en fils de différentes tailles et propriétés,
  - **Des colorants naturels et biologiques** à cent pour cent ;
  - **Un matériau approprié (métier à tisser)** de différentes formes, en fonction de l'utilisation souhaitée ;
- et

– **Un personnel compétent maîtrisant les techniques de tissage** traditionnelles et les motifs décoratifs.

Le tissage de tapis amazighs est une activité essentielle dans certains contextes car il joue un rôle économique vital dans la subsistance des familles. **Il s'inscrit alors dans un mode de commercialisation traditionnel, basé sur le troc.** Dans un ménage, l'homme et la femme travaillent en coopération. La femme s'occupe du tissage et du modelage des tapis et le mari s'occupe de la commercialisation sur les marchés hebdomadaires, et fait, d'autre part, l'achat des produits alimentaires et autres produits dont ils ont besoin pour vivre.

D'un point de vue artistique, le meilleur tapis amazigh est encore fabriqué dans certaines régions à partir de produits naturels locaux (laine, teintures, motifs, etc.). Les motifs décoratifs utilisés sont l'expression de la culture de la tribu dont le produit est originaire. **Ces motifs sont liés à l'esprit de cohabitation qui a toujours existé dans ces tribus amazighes depuis une histoire lointaine avec des personnes de convictions et de civilisations différentes (musulmans, juifs, berbères, chrétiens).**[xvi] Les tribus berbères sont l'exemple le plus frappant de cet esprit de tolérance et de cohabitation.

La maîtrise de l'art du tissage des tapis se transmet de mère en fille, ce qui est une tradition d'apprentissage dans les zones rurales. Le langage visuel traditionnel commun de la communauté ainsi que les techniques pour tricoter habilement les fils du tissage s'apprennent également sur le tas, en confrontation avec la réalité.

Toutefois, cette tradition est menacée, car les femmes amazighes malheureusement ne gagnent pas grand-chose de leur art car elles sont exploitées à fond par des hordes d'intermédiaires.

Comment les femmes peuvent-elles tirer le meilleur parti de leur travail ? Une réponse, a été trouvée par le journaliste de *The Christian Science Monitor* Taylor Luck, dans le marché de tapis marocain très animé de Khemisset, une ville amazighe située à 80 kilomètres au sud-est de la capitale Rabat, en supprimant les intermédiaires qui sont en majorité des hommes :[xvii]

« Au cours des trois dernières décennies, les femmes de la ville se sont associées à des parents et des contacts des villages extérieurs pour vendre des tapis et des moquettes directement aux vendeurs. L'entreprise s'est développée et compte aujourd'hui 40 vendeuses locales qui évaluent et vendent les marchandises de 400 femmes des villages berbères environnants. On pense que chaque mardi, ce petit souk fait vivre jusqu'à 1 000 personnes ».

Et il ajoute :

*« Avant l'aube, les marchands de Khemisset comme Fatima Rifiya se rassemblent au marché pour attendre les dizaines de femmes des villages berbères éloignés (les locaux se désignent eux-mêmes comme Amazigh, ce qui ne signifie "personnes libres ») qui arrivent en calèche à 4 heures du matin. Les vendeuses et les intermédiaires fouillent alors dans les piles de tapis, évaluant chaque pièce en fonction de sa taille, de sa couleur, de son épaisseur, de son tissage et de son motif. Les femmes de Khemisset disent que le secret de leur succès est l'œil pour la désirabilité – en adaptant chaque tapis au public cible et à l'acheteur qui n'a jamais su qu'il en avait toujours besoin. « Chaque tapis a déjà sa*

place. Nous jouons simplement le rôle d'entremetteuse », dit Mme Rifiya alors qu'elle déroule un tapis de kilim rouge pour une cliente qui s'efforce de cacher son impatience «.

Taylor Luck poursuit en disant qu'une fois le tri des tapis effectué, les femmes intermédiaires se mettent à vendre aux hommes acheteurs :

« Les marchands de tapis viennent de Marrakech et de Fès. Les hommes se faufilent entre les petites échoppes en marmonnant : « Vraiment, c'est trop » ou « Je jure devant Dieu que je peux obtenir la moitié de ce prix ailleurs ». Mais Mme Rifiya et sa fratrie tiennent bon. Elle et certains des vendeurs les plus chevronnés, comme Faten, agissent non seulement comme traducteurs pour les tisserands berbères, mais aussi comme entraîneurs dans la façon de troquer et de vendre. Des règles simples telles que : Ne jamais paraître désespéré pour une vente. Laissez le client s'en aller, il reviendra toujours. Ajoutez 20 % à votre prix préférentiel pour ouvrir la négociation. Un client qui achète un tapis est toujours plus enclin à en acheter d'autres ».



[Fatima Rifiya, une vendeuse de tapis chevronnée, règne sur son stand au souk Zarabi à Khemisset, au Maroc, le 15 octobre 2019 \(Photo : Taylor Luck\)](#)

Les motifs décoratifs des différents tissages sont très significatifs et différents d'une tribu à l'autre, ce qui fait de cet art une véritable mosaïque. Le tapis amazigh est une tradition de longue date dans le sud du Maroc, et dans le Haut et le Moyen Atlas, où il s'est épanoui sous le nom de **tazarbit**.

Le Centre Ait Ouazouguit, dans la province de Ouarzazate, est l'un des principaux berceaux de cette production artisanale de haute signification culturelle. Ce centre de renommée mondiale est situé dans le Haut Atlas, où la fabrication du tapis prédomine toujours depuis des millénaires. En tant que centre d'artisanat en général et de tapis berbères en particulier, Ait Ouazouguit est à son tour composé de

plusieurs points de production dont : Tamassin – Ait Semgane – Ai Waya – Ait Ougharda – Tidili – Taznakht – Ait Ouchen – Ait Ameer, Znaga et Sektana en tant que points contigus.

Le tapis de tradition amazighe est la catégorie la plus importante et la plus représentative dans le monde des tapis marocains. C'est une production typique de l'Atlas avec une décoration et des motifs exceptionnels, spécifiques à chaque tribu. Il peut être subdivisé comme suit :

– Tapis du moyen Atlas (région de Meknès, Rabat) : Zemmour, Zaer, Zaiane, Bani Mtir, Ait Sgougou et Beni M'guil ;

– Tapis du Moyen Atlas (région de Fès – Taza) : Beni Ouarain, Ait Ighezzrane, Beni Alaham, Ait Halli, Ait Youssi, Ait Seghrouchène et Marmoucha ; et

– Tapis des Ait Youb, Ait Izdeg et Ait Yaâcoub.

Les tapis du Haouz de Marrakech font partie des tapis amazighs ruraux, on trouve les tapis Rehamna, les tapis H'mar, et les tapis Bousebaa. Dans ces trois tribus, le nœud utilisé est le nœud symétrique. Les fils de chaîne sont en poil de chèvre ou un mélange de poil de chèvre et de laine noire, les rangées de nœuds sont séparées par quatre à douze fils de trame, la trame est souvent en laine rouge. Le tissage de ces tapis est lâche, on trouve le même nombre de nœuds en longueur et en largeur. Une des caractéristiques des tapis amazighs du Haouz est leur bord en dents de scie, pénétrant le velours noué, ces bords sont tissés en poils de chèvre. En général, leur composition artistique utilise des motifs simples qui prennent toutes les formes possibles.

Le tapis amazigh kilim est associé à l'art du tissage, de la broderie, mais aussi à l'art nomade berbère, et l'art des montagnes de l'Atlas. Les motifs de broderie émanent de la signification et des tatouages propres à chaque tribu et à chaque famille.



Les kilims peuvent être faits de laine ou de soie ; les motifs, transmis de génération en génération, varient selon les régions, comme les couleurs. Un bon tapis berbère marocain peut compter jusqu'à 480 000 nœuds par mètre carré et peut nécessiter jusqu'à neuf mois de travail, par exemple un tapis de Taznakht, modèle cousu amazigh avec des couleurs naturelles comme le safran, le henné, la menthe et autres.

Réputés parmi les plus anciens tapis berbères fabriqués au Maroc, les tapis amazighs Taznakht et ceux de Zaiane, avec le **Hanbal** de la même région, sont aujourd'hui la fierté de l'artisanat marocain. Originaire du Haut Atlas, le tapis de Taznakht est fait de nœuds sur deux lignes ; son fond est jaune, ses motifs sont géométriques, rouge dense, vert foncé et blanc cassé. Le **Hanbal** est une pièce tissée, plus légère et moins épaisse. Son utilisation diffère d'une région à l'autre : Il est utilisé comme couverture, comme canapé ou comme décoration lors des fêtes nationales ou privées. Les centres de sa production sont : Zaiane, Zemmour et Ouazguita.

Les matières premières utilisées dans ce type de tapis sont de la pure laine ou du coton de bonne qualité. Les fils se distinguent par leur filage sophistiqué et leur propreté. Le **Hanbal** est principalement rouge avec du jaune, du vert, du noir et du marron. Ces couleurs sont obtenues à partir de plantes existantes dans la région qui le produit. Berbère d'origine, le **Hanbal** porte nécessairement des motifs empruntant tantôt à la nature ses formes et ses caractéristiques, tantôt à l'alphabet amazigh ses lettres. **Le tapis tissé à la main Glaoui représente un style unique en son genre, il réunit en lui-même tous les arts du tissage amazigh de tapis, il est à la fois tissé, noué et brodé, les fils tendent sur**

les côtés, les Amazighs le plient en deux, nouent ces fils ensemble et obtiennent un sac pour leurs voyages. Les couleurs comme la laine sont d'origine naturelle.

### Le tapis des tribus

Le tapis est un objet d'art basé sur les connaissances d'une ancienne civilisation de peuples qui ont exprimé leur histoire, leurs connaissances grâce à des moyens décoratifs et des expressions artistiques, des sculptures, des poèmes, des dessins, des motifs, des couleurs, etc.[xviii]



### Femme amazighe en plein tissage de tapis

Le tapis est donc un objet d'art fabriqué dans des familles de haute tradition pastorale et ces familles vivent principalement de l'agriculture et de l'élevage, c'est-à-dire qu'elles sont des familles rurales.

D'un point de vue artistique, le meilleur tapis est encore produit dans certaines régions amazighes et il est fabriqué à partir de produits naturels locaux (teintes). Les tribus utilisent des motifs décoratifs pour exprimer leur culture, leur identité locale et leurs origines. **Ces motifs font référence à l'esprit de cohabitation, qui a toujours existé dans ces tribus selon des histoires anciennes avec des personnes de différentes convictions et de différentes civilisations (musulmane, juive, berbère et chrétienne).**[xix]

L'art du tissage des tapis se transmet de mère en fille. Il crée ainsi une tradition d'apprentissage dans les milieux sociaux ruraux. Les tapis amazighs traditionnels contiennent des motifs et des couleurs distinctifs et sont tissés à partir de laine de mouton, de chèvre ou de poils de chameau (vous pouvez également les trouver en nylon et en oléfine). Les matériaux sont lavés à la main et teints naturellement, du jaune safran au vert menthe sauvage, en passant par la grenade et le henné. Ces tapis sont connus

pour leurs motifs géométriques prononcés et ont été datés dès les temps préhistoriques. Les tapis du Moyen Atlas ont généralement une grille de diamants traditionnelle, hors commun.

Les tribus amazighes marocaines ont développé une variété de tissages pour s'adapter à des climats variés. Les tapis des régions montagneuses du Maroc ont des boucles plus larges, sont noués plus lâchement pour assurer une protection contre le froid, tandis que ceux des régions urbaines ont un tissage plus fin. Les tapis du Moyen Atlas marocain sont utilisés comme tapis de couchage, mais dans les climats doux, les nœuds ont tendance à être de 2 cm de haut.

### **Les femmes amazighes gardiennes de l'art amazigh[xx]**

Les tapis amazighs marocains sont uniques et ont une histoire fascinante en tant que l'un des styles de tapis d'art populaire les plus célèbres. Ces tapis ont été fabriqués en continu depuis plus de deux millénaires. Dès le premier exemple, le tissage des tapis marocains était la responsabilité des femmes amazighes à la fois sur le plan de la création, du tissage et de la représentation artistique.

Les femmes étaient chargées de conserver et de transmettre les connaissances nécessaires à la fabrication de ces tapis, notamment les secrets des motifs familiaux, les techniques de bouclage et les couleurs à utiliser. **Toutes ces connaissances sur l'histoire du tissage des tapis amazighs étaient transmises de façon matrilineaire, chaque génération de femmes étant chargée de les transmettre à la suivante.** Les tapis étaient utilisés au sein des groupes tribaux comme couvertures de maison, couvertures de chevaux, étendards, drapeaux et autres objets utilitaires.

Pour les femmes tisserands, le tissage est une forme d'identité très forte et un sentiment d'appartenance au groupe selon Myriem N. Naji :[xxi]

*« Les tisserands les plus heureux et les plus compétents sont ceux qui aiment ce qu'ils font. Ce plaisir est un mélange d'émotions sociales et corporelles : le sentiment d'appartenance. Le plaisir sensuel de l'exercice physique, le sentiment de distinction et de reconnaissance, les notions de vertu et la satisfaction quotidienne de petites réalisations. C'est une particularité du processus d'incorporation que les dispositions et les compétences, les émotions et les désirs qui émergent de la pratique apparaissent comme indissociables de la subjectivité ».*

Au fil des siècles, les tapis amazighs marocains ont progressivement évolué. Finalement, la demande pour ces tapis a commencé à venir de l'extérieur du Maroc. Les tapis ont commencé à être considérés comme de très bons cadeaux, avec de beaux exemples placés dans des palais et des sites importants à travers l'Europe et le Proche-Orient et des œuvres d'art. Le temps passe et, bientôt, ces tapis sont exceptionnellement populaires partout où ils se trouvent. Le regain d'intérêt actuel pour ces œuvres d'art modernes du milieu du siècle a permis aux tapis amazighs marocains d'époque de revenir sur le devant de la scène, le style de tapis à poils longs marocain étant de nouveau très populaire. Aujourd'hui, les tapis anciens font partie des styles de tapis les plus populaires sur le marché.

Les tapis amazighs marocains, conçus et tissés par les tribus Beni Ouraian, peuple des montagnes de l'Atlas, sont l'un des grands apports culturels du Maroc au monde. Ces œuvres d'art uniques et magnifiques, avec leurs **compositions passionnantes, énergiques et énigmatiques**, nous séduisent

tout autant aujourd'hui qu'elles ont séduit les consommateurs depuis des siècles. Le processus entièrement naturel qui donne naissance aux tapis amazighs marocains utilise de la laine de mouton locale et des teintures végétales locales, **ce qui rend ces pièces intrinsèquement écologiques dont la laine peut être recyclée à souhait.**

Les tapis amazighs font partie du célèbre tissage ethnique des tribus d'Afrique du Nord. Ces tapis comptent parmi les plus prestigieux tapis modernistes et d'art populaire au monde : "**world carpet art**". Tissés à partir d'une laine luxueuse filée à la main, **les tapis amazighs présentent des motifs audacieux et des textures incomparables et sont des œuvres d'art de grande valeur.**

Les Amazighs, qui comptent aujourd'hui plus de 25 millions de personnes au Maroc, représentent des dizaines de tribus distinctes. Même le célèbre groupe Beni Ouraian représente plus d'une douzaine de clans tribaux (environ 17) qui ont chacun leur propre dialecte de tamazight et leur propre style de tissage et motifs.

Les tapis amazighs marocains du milieu du siècle dernier sont aussi uniques et individuels que les tisserands qui les ont créés. Les couleurs, les motifs et les dessins tissés sont inextricablement liés aux villages isolés d'où ils proviennent.

Dans la région du Moyen Atlas, **les tisserands créent une étonnante variété de motifs géométriques, de figures symboliques et de rayures à armure unie. Les tapis amazighs représentent un répertoire complet de styles de tapis marocains qui comprend des kilims marocains à tissage plat, des tapis à poils longs en peluche, des tapis colorés en laine polaire et des tapis monochromes chics décorés de motifs minimalistes et abstraits.**

Les magnifiques tapis amazighs d'Afrique du Nord sont aussi populaires aujourd'hui qu'ils l'étaient au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, lorsque l'élite des designers européens a découvert leur beauté séduisante et leur valeur artistique.

En outre, les tapis anciens et vintage fabriqués par les tribus amazighes sont toujours considérablement moins chers que presque tous les autres types de tapis, même ceux qui sont nouveaux et contemporains. Cela en fait de superbes tapis décoratifs qui pourraient être achetés et appréciés par des personnes de tous horizons.

### **Tapis et tradition**

Le tissage berbère est très dépendant de la culture féminine et se transmet traditionnellement au sein du foyer. Le jeune apprenti est censé apprendre les différentes techniques de bouclage, les motifs, les gammes de couleurs et les couleurs des motifs. Historiquement, les femmes tissaient des tapis pour leur famille, et les hommes produisaient traditionnellement des tapis plus spécialisés en tant que maîtres tisseurs professionnels. Ces motifs inspirants ont été la motivation pour la fabrication de tapis plus modernes.[xxii]

Dans les Cités impériales du Maroc et dans de nombreux pays en développement, les tapis étaient historiquement un cadeau privilégié à offrir aux personnes appartenant à l'élite des classes sociales et étaient également utilisés pour orner les palais et autres espaces sacrés. Les tapis plus urbains ont également été utilisés comme tapis de prière et tapis du hammam. Les voyageurs qui s'intéressent au



tissage des tapis amazighs peuvent visiter une coopérative de tisserands marocains et assister à une démonstration de tapis berbères ou envisager de faire une visite privée des villages amazighs du Maroc où ils pourront voir des tapis tissés de première main.[xxiii] Certains anciens tapis sont également conservés dans des musées tels que le musée Dar Batha. Ces tapis complexes peuvent être achetés dans les souks de Fès, Marrakech et Rabat.

Les couleurs vives, les motifs profonds et les techniques de tissage des différentes régions ont leur propre style. Chaque tribu possède un motif caractéristique et déroule couramment une histoire, révélant les actes de la cérémonie, ou des motifs qui ont souvent trait à la fertilité et à la protection. **Comme tout autre type d'art abstrait, les interprétations peuvent être mieux guidées par une connaissance supplémentaire de la culture, des chants et des légendes.**[xxiv]

### **Les femmes du métier à tisser**

Dans les régions rurales du Maroc, le tissage implique le rassemblement social des femmes. Les femmes berbères chantent et psalmodient les temps de prospérité et de romance et racontent des histoires de superstition et de magie. Les femmes sont les principales tisseuses de textiles décoratifs et sont aidées par leurs filles ou jeunes filles qui apprennent le métier en grandissant.

Pour ces femmes, le tissage est une tradition séculaire, transmise de génération en génération. Une jeune fille amazighe a traditionnellement appris l'art du tissage auprès de parentes. C'est une compétence qui inspire un grand respect et un grand prestige. Toutes les phases de la production du fil – lavage, filage et teinture – sont effectuées par des femmes dans presque toutes les tribus amazighes du Maroc. [xxv]

Le défi majeur pour ses femmes aujourd'hui c'est de préserver, coûte que coûte, cette tradition millénaire, Pour Solana Pyne, journaliste de VOA les femmes berbères essaient de maintenir la fabrication de tapis vivante et rentable (**Berber Women Try to Keep Rug Making Alive, Profitable**) mais, malheureusement, L'art du tissage berbère pourrait se perdre avec la prochaine génération :[xxvi]

*“Avec le peu d'argent qui parvient aux tisserands, les jeunes femmes choisissent de ne pas apprendre le métier. « J'ai cinq filles. Il n'y en a qu'une qui sait tisser », a déclaré Mme Lchguer. « Nos filles disent que nous avons ruiné notre santé en fabriquant des tapis, et nous n'en tirons rien. Elles veulent apprendre de nouveaux métiers », déclare Hassi, « Elles ne veulent plus apprendre celui-ci ». Et avec chaque enfant qui refuse d'apprendre un art qui a été enduré ici pendant des siècles, il est à quelques centimètres de l'extinction“.*



Femme

### amazighe du métier à tisser

Ces femmes s'agenouillent ou s'assoient lorsqu'elles travaillent sur des métiers à tisser, plus grands qu'elles, qui ressemblent à des cadres de lits superposés. Elles tissent à la main, travaillant dans des coopératives de 15 à 40 personnes, et parfois l'une d'entre elles reprend là où une autre s'arrête. Il faut

généralement des semaines pour fabriquer un tapis, mais pour les tapis les plus compliqués, cela peut prendre des mois.

**Le tissage au Maroc est une chose vivante – c'est une forme d'art ancienne qui est enracinée dans la tradition et les frontières tribales, mais qui n'est pas limitée par le passé. Incroyablement, il parvient à transcender le temps, en s'adaptant à l'ère moderne et en créant de nouveaux motifs d'expression qui sont maintenant reconnus dans le monde entier comme faisant partie du lexique marocain du tissage pour ne pas dire du lexique universel.**

Le métier à tisser utilisé pour créer le tissage reste le symbole ultime de la protection magique. Il est considéré comme un être vivant et traité comme tel. On pense que le métier à tisser possède la **baraka**. **Baraka** est un terme arabe qui signifie « bénédiction ». C'est l'attachement de la bonté divine à une chose, donc si elle se produit dans quelque chose de petit, elle l'augmente.

Pendant le processus de production du fil, le tisseur est constamment conscient du monde des esprits. La laine est considérée comme une chance, mais le tisseur doit toujours veiller à ce que le mal n'entre pas entre les fils pendant le tissage. Les moules et les peignes marteaux du tisserand, ont des poignées sculptées avec des motifs destinés à éviter le mal. Les symboles de ces outils sont également tissés dans de nombreux tapis tribaux marocains.

Avant de commencer à tisser, les femmes disent une rapide prière : **Bismillah** ! (Au nom d'Allah) pour assurer la bonne fortune et, vraisemblablement, pour protéger le progrès du tapis alors qu'il est encore dans sa période de développement fragile. Si le tisserand prend toutes les précautions nécessaires pour se souvenir du nombre et de la combinaison des fils pour produire un dessin, le textile fini ne donnera pas seulement un plaisir esthétique, mais contiendra de la puissance, ou **baraka**. Il agira comme un « **bouclier de puissance** » contre le mauvais œil et le **jin** (mauvais esprit). Le design global de ces textiles peut être considéré comme un « **filet** » tissé offrant une protection contre les forces du mal (les fils de **samharouch**, grand maître du mal). Les Amazighs pensent que leurs tissages finis évoquent un pouvoir capable de protéger non seulement la tisseuse et sa famille, mais aussi le textile lui-même et toute la tribu et le peuple amazigh.

**Bien que la majorité des femmes rurales au Maroc soient analphabètes (ou pré-lettrées, pour utiliser un terme politiquement correct), le tissage a survécu sans manuels ni écoles de métiers pendant des générations.** Les femmes tisserandes plus âgées qui forment les jeunes filles non mariées ont toujours transmis leurs compétences oralement. Ce transfert de connaissances, où les jeunes apprenties apprennent les compétences et prennent les rênes, est essentiel pour la force et la survie du tissage en tant que patrimoine culturel amazigh au Maroc d'hier et d'aujourd'hui.

### **Les différents types de tapis amazighs**

#### **Le tapis Ait-Ouaouzguite**

Le tapis Ait-Ouaouzguite de la tribu de la région de Taznakht est le tapis de la région du Haut Atlas avec de la laine de mouton bien travaillée, des couleurs vives et des motifs géométriques bien organisés et agencés.



#### Tapis amazigh de Beni Ouraian

Les tapis de tradition amazighe sont la catégorie la plus importante et la plus représentative du tapis marocain dans le monde. Il s'agit d'une production typique de la région de l'Atlas, avec des décorations et des motifs remarquables propres à chaque tribu. On peut les séparer ainsi :

- **Les tapis du Moyen Atlas** : (région de Meknès Rabat), tribu Zemmour, Zaer, Zaiane, Bani Mtir, Ait Sgougou, Beni Mguil, etc. Vous pouvez trouver la plupart des tribus de tisserands dans la région du Moyen Atlas. Leurs tapis sont célèbres pour leur velours blanc et soyeux. Les nœuds atteignent

parfois 10 cm de haut ou plus. Ces tapis sont utilisés comme matelas, couvertures et ont une décoration simple avec des losanges. Ils sont appelés « **achdif** ». Les tapis du Moyen Atlas sont tissés selon des méthodes un peu différentes selon les tribus ;

- **Tapis berbère Beni Ouarain** : Le tapis Beni Ouarain de la région du Moyen Atlas est traditionnellement tissé en un grand tapis blanc avec des dessins bruns. Épais, il peut conserver la chaleur et est plus confortable ;
- **Le tapis du Haut-Atlas** : Ils sont tissés selon le même mode que le tapis de la ville. On les appelle aussi les tapis Ait Ouaouzguite, qui est le nom d'une tribu vivant entre Ouarzazate et Taznakht ;
- **Le tapis Glaoua du Haut Atlas** : Il combine trois techniques de réalisation textile : les points noués, la tapisserie et le tissage à plat dans des fenêtres symétriques. Les modèles faits à la main sont tissés et noués. Il représente un style unique car il combine tous les arts du tissage : il est tissé, noué et brodé. Les tisserands tendent des fils de chaque côté, les doublent puis les nouent ensemble pour créer un sac pour leur voyage. La couleur de la laine est naturelle ; et
- **Tapis du Haouz de Marrakech** : C'est un tapis rural. Les tribus de tapis à nouer autour de Marrakech sont presque toutes d'origine arabe (tapis Rehamma, tapis H'mar, tapis Oulad Bouseba). Les tapis du Haut Atlas sont différents par leurs tailles, leurs couleurs et leurs motifs.

Il existe 4 catégories de qualité, classées par couleurs : standard (vert), moyen – moyen (jaune), élevé (bleu) et extra élevé (orange).

## Techniques de fabrication des tapis

### Tapis fait à la main

De nos jours, dans certaines régions du Maroc, la laine est considérée comme un envoi de Dieu. On dit qu'elle peut protéger des forces du mal. De la coupe au tissage, la laine est traitée avec soin et travaillée selon un rituel très précis transmis de génération en génération. Ensuite, après la coupe, la laine est conservée dans une pièce discrète de la maison.

Lorsqu'elles lavent la laine dans la rivière, les tisserandes disent : « *La laine comme le blé crée l'abondance* ». Après la teinture, qui va changer l'aspect de la laine sans modifier son isolant thermique, sa résistance et son confort, la laine est à nouveau travaillée selon des rituels précis. La veille de la teinture, elles exposent les bains à la lueur des étoiles pour se débarrasser de ses capacités maléfiques. La tisserande fumige la laine prête à être teinte, la cache et se purifie comme si elle se préparait à prier. Le lendemain, à l'aube, elle retourne au bain qu'elle a exposé aux étoiles sans se retourner. Puis elle commence la teinture après avoir prononcé une prière, la « **Basmala** » .

Pour le tissage, la tisserande demande l'aide de deux voisines pour monter son métier à tisser. Après avoir enfoncé deux piquets dans le sol, la propriétaire du métier à tisser dit le « **Basmala** » et écrase ensuite des morceaux de sucre entre les deux piquets. Ensuite, les trois tisserandes chantent les phrases suivantes :

*« Nous voulons monter le métier à tisser,  
Chaque métier à tisser qui voit le jour  
Doit être terminé,  
Et Allah va le sanctifier  
Et nous protéger*

*Du mauvais œil*

*Et du mauvais sort*

*Aujourd'hui et toujours» .*

Dans certaines tribus de l'Atlas, lorsqu'une femme vend ou achète un tapis (qui est créé pendant plus d'un an), l'événement est perçu comme si Dieu a envoyé un bon présage et on donne lieu à une grande fête. En revanche, dans d'autres tribus, la fin du tissage est considérée comme la perte d'un enfant qu'on a connu et élevé pendant longtemps. La fin du tissage s'accompagne de cris de lamentations et de larmes.

Pour avoir un fil de laine de 3 à 5 cm, les femmes enroulent un fil très serré et régulier sur un bâton qu'elles ont coupé. Autour de deux fils de chaîne, elles forment les nœuds décoratifs.



**Tapis d'Azilal**

### **Couleurs et motifs du tapis amazigh**

Chaque tribu amazighe a son propre motif et son propre style de tapis. Les tapis de la tribu des Beni Ouarain sont minimalistes avec seulement des formes de diamant noir et un fond blanc, tandis que les tapis d'Azilal sont très colorés et artistiques, les tapis de la tribu des Beni M'guild sont colorés avec une couleur principale (orange, rose ou bleu). Vous pouvez également trouver d'autres tribus, chacune ayant son propre style comme les Boucherouites, les Boujad, les Talsint, les Zaiane.

Au Maroc et dans la région du Haut Atlas, le tissage a un symbole incontestable. Les motifs géométriques et leurs combinaisons ne sont perçus que par celui qui les produit. On peut trouver des

liens entre les tatouages des femmes et les motifs peints ou sculptés sur les poteries et les tapis. Ils sont parfois utilisés pour identifier les animaux domestiques.

Les formes stylisées que la tisserande dessine font partie de sa culture (chemin, rivière, étoiles, scarabée, scorpions, fleurs, miroir, gâteau, etc.) La théière de profil, souvent au milieu du tapis, est pleine de sens et **fait référence à l'hospitalité et à la convivialité chère aux habitants**. On trouve aussi d'autres formes, comme les losanges, les lignes brisées, les carreaux, les chevrons, les croix, les entretoises inclinées ou droites, les peignes et les étoiles.

### **Signification des motifs**

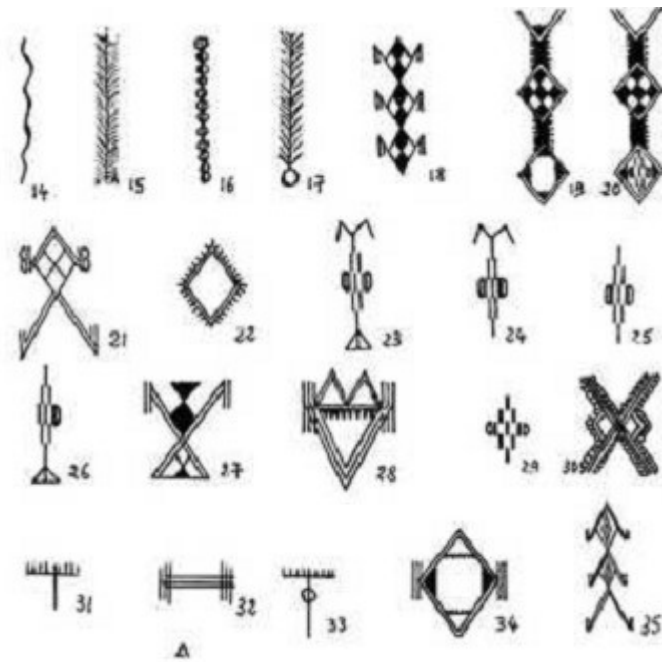
Représentée seule, la forme du diamant est parfois considérée comme l'œil, qui protège contre la malchance. Les papillons représentés par deux triangles mais aussi les fleurs et les étoiles représentent la beauté féminine. Une ligne en zigzag entoure souvent le tapis et représente les rivières, les serpents ou la famille. Les branches expriment la difficulté, le danger mais aussi les légumes et l'arbre de vie. Le peigne fait référence au tissage. La femme, libre, les pieds ouverts et les bras levés est représentée par un signe de l'alphabet tfinagh. La patte de perdrix, la main de Fatma et la ceinture de la mariée sont souvent représentées. La croix berbère, souvent au milieu du tapis, fait écho à l'architecture de la Kasbah.

La longueur du tapis peut varier de 2 à 6 mètres, tandis que la largeur est presque de 1,9 à 2,5 mètres. Les tapis amazighs ont une résilience inhérente, ils sont silencieux et confortables pour les piétons et faciles à entretenir et à garder propres.

### **Les tatouages et dessins amazighs dans les tapis marocains**

Tatouages amazighs – Le tatouage a une histoire longue et complexe en Afrique. La tribu amazighe, en particulier, s'adonne depuis des siècles au tatouage de motifs symboliques. Les motifs des tatouages vont de figures animales et végétales à des motifs spirituels et abstraits.

Ces tatouages ont été utilisés à de nombreuses fins différentes, mais ils sont presque tous considérés comme un moyen de se protéger des mauvais esprits ou de s'en éloigner. Les motifs de tatouage se trouvent en abondance sur les tapis marocains d'époque. Ce sont les femmes berbères qui tissent, en transmettant les motifs et les techniques de tissage de mère en fille. Les motifs berbères traditionnels marocains comprennent des carreaux, des triangles, des zigzags, des croix et des étoiles.



### Motifs amazighs

Les dessins sont une combinaison de motifs indigènes, ceux qui sont adaptés de l'Islam et ceux d'autres cultures africaines. Le langage des dessins identifie le village et la lignée de la femme. Les motifs symbolisent l'énergie, les bénédictions de Dieu, le pouvoir et la protection. La puissance spirituelle et les propriétés protectrices de ces symboles sont censées éloigner le mauvais œil et le mal, en général.

### La symbolique artistique du tapis

Au Maroc, les symboles du tapis marocain ont des racines millénaires et relèvent de l'art populaire rural. Le tapis est l'œuvre exclusive des femmes qui travaillent leur temps perdu et leur maison, dans un but toujours utilitaire, puisque ce tapis sera à la fois couverture, matelas, tenture décorative pour les fêtes.

Le tapis n'est en aucun cas destiné à un usage commercial, et on ne s'en sépare que par nécessité. Le travail est rustique, les thèmes décoratifs, essentiellement des motifs géométriques et des symboles qui sont laissés à la libre appréciation du tisseur, ce qui explique son originalité, sa richesse, sa diversité et sa fraîcheur.

Les tapis amazighs occupent une place particulière et prépondérante dans l'artisanat marocain. Ils se distinguent par leur grande variété et leur originalité. Décorés de motifs floraux, ils se caractérisent par la densité de leur tissage et la délicatesse de leur composition. Les motifs répétitifs encadrent une surface centrale ornée de médaillons ou décorée de lignes droites. Ils contiennent au moins sept couleurs vives qui ont une signification magique et un but de protection et de salut.



## THE SYMBOLISM OF MOROCCAN RUGS

Learn the language of your Berber rug and understand the meaning of its abstract symbols

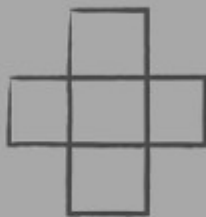


### SEED

A Berber symbol of fertility

### BIRD

A sign of good fortune which holds Baraka



### SAW

A symbol of metal workers who are treated with fearful respect as the metal keeps away the demons

### NOSE

Represent a holy person and embrace magical and medicinal properties



### SNAKES & FISH

### SEKELTONS

Represent a holy person and embrace magical and medicinal properties

### EYE

A symbol of protection against the evil eye. The cross in the middle deflects evil in four directions



### FROG

A symbol of fertility and magical power

[Le symbolisme des tapis \[xxvii\]](#) Les tapis

amazighs sont principalement originaires du Moyen Atlas, du Haut Atlas, du Haouz ou du Maroc oriental. Ils sont décorés de motifs géométriques, de diamants, de zigzags, de rectangles ou de damiers, de bandes ou de médaillons centraux. Ces tapis ruraux sont admirés pour leurs couleurs chaudes et vives et leurs tissages épais et solides.

Outre les tapis, le patrimoine historique, culturel et traditionnel amazigh représente une véritable richesse souvent méconnue. Une grande partie de cette richesse est constituée d'un patrimoine matériel très diversifié où l'on trouve des objets tels que la poterie, le tissage, l'art immobilier et les décorations murales, mais aussi des bijoux et des tatouages qui ont une valeur esthétique précieuse. En effet, ces objets qui font partie de la vie quotidienne des Amazighs se distinguent par l'apparition de signes ayant une grande valeur symbolique, les élevant bien, bien au-dessus de la dimension décorative.

Les symboles apparaissant sur les décorations murales intérieures des maisons des tribus amazighes rappellent les moyens d'attaque et de défense pour la préservation du bonheur. Ce sont également des rites magiques et superstitieux ayant le pouvoir de rendre un foyer heureux et chanceux. Aujourd'hui, les significations des symboles qu'on trouve dans les tapis sont perdues.

Tout en étant assimilés à des éléments du paysage environnant, par exemple, les chevrons, les triangles, les losanges et les zigzags, ces symboles sont devenus des motifs artistiques qui ont survécu aux âges depuis le néolithique. **On considère souvent que ces signes ont une intention magico-religieuse : conservation de soi et de l'espèce, fertilité de la terre et des hommes, culte des morts et magie protectrice.** Pour des raisons religieuses, cet héritage a longtemps été nié et en quelque sorte ignoré, mais il est toujours présent et sa signification très forte parmi les Amazighs du Maroc. La signification de nombreux autres symboles s'est perdue, malheureusement, au fil du temps, et malgré le fait que les mères et les grands-mères aient transmis des motifs et des dessins spécifiques au fil des générations, les tisserandes pourraient dire qu'elles ne font que tisser ce qu'elles ont appris et ne peuvent pas être très précises quant à leur signification.

Les dessins, même lorsqu'ils reflètent des traditions et des croyances spécifiques, ont été intensément privés et, à cette fin, ils doivent être interprétés avec précaution, car nous ne comprenons tout simplement pas à quoi certains dessins sont censés servir et nous avons de grandes difficultés à les traduire tous.

Beaucoup de motifs des tapis ont leur origine dans le symbolisme sexuel. Ils représentent de différentes manières la femme, l'homme, la rencontre des deux sexes, le mariage, l'amour (**badad**), la bien-aimée (**tasmount**), puis la grossesse, l'accouchement et la vie (**tudart**).

Dans certaines régions amazighes, les femmes, qui sont en majorité analphabètes ou pour être politiquement correcte, pré-lettrés, utilisent le tissage comme une sorte de calendrier pour compter les mois de la grossesse et ainsi confectionnent des tapis qui représente trois éléments importants :

- 9 bandes contenant des motifs différents hauts en couleurs vives qui expriment la vie et la venue dans ce monde mais aussi le cri initial du bébé à sa naissance ;
- La grossesse, le ballonnement du ventre et la lourdeur qui s'en suit ; et
- La sortie du bébé par le vagin de sa mère.

Ainsi, un vrai tapis amazigh est ballonné en son haut et aminci en son bas pour indiquer la naissance. Ainsi un vrai tapis amazigh fait main n'est jamais géométriquement parfait, sauf dans le cas de ceux fait à la machine.

Et pour cela, il faudrait aussi comprendre les chansons, les cultures et les légendes des différentes tribus amazighes. Les symboles féminins sont les plus nombreux et souvent les plus reconnaissables. **Ils sont les mêmes depuis le paléolithique :**

- Le signe X exprime un corps de femme ouvert, prêt à concevoir ;
- Le chevron est proche du signe X symbolisant les jambes écartées ; et
- Le losange représente l'utérus, le ventre de la mère.

Les symboles masculins ne sont pas moins nombreux mais tout simplement moins visibles, car ils occupent l'espace différemment et encadrent généralement les motifs féminins. Il s'agit généralement de motifs en bandes ou en barres :

- Échelles ;
- Dossier ;
- Droite ; et
- Arête de poisson.

Ces motifs sont souvent associés au chiffre trois (peigne à trois dents, triple barre, deux anneaux autour d'un anneau). Le serpent est le symbole phallique récurrent et très lisible, car on le trouve partout en Méditerranée et en Orient. La croix est le signe de l'accouplement, tandis que le diamant à double crochet est l'un des symboles de naissance, les plus courants.

### **Esthétique du tapis**

Si l'esthétique des tapis diffère d'une région à l'autre, leur épaisseur les rend plus fonctionnels que ceux non noués qui n'ont pas une aussi bonne isolation du froid ni une grande résistance au froid et aux traces de pas.

Les critères d'originalité et d'esthétique sont moins importants que celui de la fonctionnalité, et un tapis perd de sa valeur avec le temps. **En ce sens, la définition anthropologique est plus appropriée : la valeur des objets d'art et des artistes vient du pouvoir qu'ils ont de nous faire voir le monde de manière enchantée ou magique : une sorte d'altérité ou même de monde parallèle.**

Cette magie est le produit très concret des compétences techniques et créatives des tisserands des villages amazighs. Comme tout artiste, ils utilisent leur art pour s'assurer l'assentiment des individus dans le réseau d'intentions où ils sont immergés.

Cette interprétation d'un **pouvoir d'action par l'art** est partagée par les tisserands qui, par leurs compétences techniques et leurs rites de tissage, espèrent amener les acheteurs à payer leurs produits à bon prix.

La littérature sur les tapis amazighs marocains tend à considérer l'isolement temporel et géographique des sociétés productrices et celui des tisserands dans la sphère domestique comme une garantie de la valeur des tapis.

Les tisserandes amazighes représentent l'archétype de la femme artiste qui, en raison de son sexe, est exclue de la sphère publique et commerciale, rarement reconnue comme artiste et moins payée qu'un homme.



Femme

amazighe vêtue d'une Handira, tissage propre au Moyen Atlas

En raison de leur appartenance ethnique (amazighe et marocaine) et sociale (manque d'éducation formelle et de revenus), les tisserandes de tapis amazighes sont présentées comme des artisanes transmettant inconsciemment et sans remettre en cause ou comprendre la tradition ancestrale et les motifs païens et préhistoriques d'une **Tamazgha éternelle dans sa culture millénaire mais occultée par les pouvoirs non-démocratiques arabes de la région de l'Afrique du Nord.**

Produisant pour soutenir les leurs, les tisserandes amazighes ont des préoccupations économiques partagées par des artistes occidentales reconnues qui, pour survivre artistiquement, doivent promouvoir leur travail en augmentant la valeur marchande de leur labeur ou d'autres sources de revenus.

Pour les tisserandes, sortir de l'ombre, c'est semer le désordre dans les catégories « art » et « artisanat ». Le récent « **regard extérieur** » qui les fait apparaître ainsi que leur grand art peut marquer

un pas vers leur prise en charge de la promotion et de la médiation de leur art, et de la gestion des revenus qui en découlent.

### Déchiffrer et lire le tapis amazigh

Vous êtes-vous déjà demandé ce que ces images abstraites et parfois intelligibles signifient sur les tapis amazighs marocains ? Tout au long de l'histoire des tissages et des textiles marocains, on a pu observer une collection récurrente de symboles, de motifs et de tatouages utilisés par les artisans dans leur travail.[xxviii]



• eye •  
a symbol for protection against the evil eye. The cross in the middle deflects evil in four directions



• nose •  
represents the crow's beak which is worn strung around a child's neck for protection



• snake and fish skeletons •  
these represent a holy person and have magical and medicinal properties



• saw •  
a symbol of metal workers who are treated with fearful respect as metal keeps away the djoun



• scissors •  
a symbol of metal workers whose occupation is treated with fearful respect as metal keeps away the djoun

**Sens des symboles 1[xxix]** Les motifs de tissage et les dessins des textiles marocains agissent à différents niveaux. Certains identifient une famille ou une tribu par des tatouages, tandis que d'autres éloignent le mal et portent chance. Ces symboles et motifs comprennent des nombres magiques, des figures géométriques, des triangles, des carrés, des croix, des étoiles à huit branches, l'étoile de David, des spirales, des cercles, des diamants, des motifs floraux et autres motifs végétaux, des motifs animaux abstraits et figuratifs, des mains, des yeux et toute une série de tatouages. Chacun de ces symboles a une signification différente selon la personne à qui vous le demandez. Mais j'ai compilé quelques explications générales sur les symboles courants que l'on trouve dans les tapis amazighs.

Deux des motifs les plus fréquemment utilisés sont la main et l'œil, utilisés pour éloigner le mauvais œil et les *jnoun* (mauvais esprits). Le mauvais œil, redouté dans tout le pourtour méditerranéen, est un pouvoir détenu par certaines personnes dont les regards sont censés porter malheur à ceux sur qui ils tombent :

- **Le motif de la main**, appelée *khamisa/takhmist* – symbole de la créativité, du pouvoir – symbolise le chiffre cinq, dont les propriétés magiques sont censées protéger l'individu contre les forces du mal.
- **Le motif de l'œil** peut être représenté de manière abstraite ou réaliste. Il peut apparaître sous la forme d'un triangle symbolisant un œil, ou d'une rangée de triangles représentant une paire. Ces motifs possèdent des propriétés magiques contre le mal et sont censés protéger les personnes, les animaux, les objets ou le textile lui-même.
- **Les motifs de représentation** tels que les ciseaux, les peignes de tissage et les couteaux sont également censés contrer l'effet du mauvais œil.
- **Les symboles et les motifs animaliers** apparaissent fréquemment dans les textiles. Ils sont créés de manière simple et élégante. Les motifs de scorpions ou de chacals servent de protecteurs, tandis que les poissons représentent l'eau, la pluie, la fertilité de la terre et la prospérité. L'oiseau, cité dans le Coran comme messenger entre le ciel et la terre, représente le destin. Les lézards sont considérés comme des chercheurs de soleil et représentent les âmes humaines en quête de lumière. Les serpents sont un symbole de fertilité et on pense qu'ils ont des pouvoirs de guérison. Les motifs de tortue représentent les saints et assurent la protection contre les forces du mal.



• Frog •

Associated with fertility and magical rights



• Bird •

A positive motif which holds baraka



• Partridge Eyes •

A symbol for beauty and women in general



• Lion's Paw •

A symbol of strength. The claws are a symbol of protection



• Finger •

A symbol of protection

Sens

des symboles 2

### Longue tradition de tissage

Le Maroc a une très longue tradition de tissage de certains des plus beaux tapis du monde. Depuis des millénaires les tribus amazighes tissaient de merveilleux tapis marocains qui sont, en réalité, **des chroniques de l'histoire orale et de la culture millénaire de ce peuple de fiers guerriers imbus de générosité, de convivialité et de compassion**. Depuis plusieurs siècles, les femmes des tribus ont noué à la main des tapis en laine, à partir des moutons qu'elles élevaient dans les montagnes de l'Atlas. Les tribus sont encore présentes dans les montagnes aujourd'hui, et le savoir-faire est toujours transmis de mère en fille.

Les tapis marocains ont des motifs et des couleurs uniques, car ils sont fabriqués à la main sans suivre de modèle fixe. Les tisserandes tissent dans les tapis leurs interprétations des expériences et des événements importants de leur vie ; les symboles de l'amour, de la nature, du bonheur se retrouvent fréquemment sur les tapis marocains. Les couleurs naturellement fortes, telles que le bleu, le rouge, l'orange, le jaune et le violet, sont tirées de plantes et de baies, comme le henné, la grenade, la figue et les feuilles de thé qui poussent dans les montagnes de l'Atlas. La couleur noire naturelle provient directement de la laine des moutons et des chèvres dans les régions montagneuses.

Les femmes des différentes tribus amazighes décident de leurs propres motifs, de leurs propres couleurs et de leur propre design de tapis, c'est pourquoi il n'y a pas deux tapis qui se ressemblent.

Trois types différents de tapis marocains dominent, ce sont les bijoux d'ameublement et de vraies œuvres d'art à collectionner :

- Le tapis Beni Ouraian
- Le tapis d'Azilal
- Le tapis Boucherouite

### **Types de tapis**

- **Tapis marocain Beni Ouraian**

Rendre honneur à qui de droit. Beni Ourain est sans doute le plus emblématique des tapis amazighs. Il est le plus chaleureux, et le plus doux. Il est 100% pure laine et vous le trouverez généralement blanc avec de fins motifs géométriques noirs ou bruns.

A l'origine, ils proviennent en fait des montagnes de l'Atlas où les moutons donnent une laine douce et dense, au premier degré. Elles sont tissées par les femmes amazighes des familles les plus riches ayant la possibilité d'acheter les grandes quantités de laine de première tonte, nécessaires à la confection de chaque tapis marocain Beni Ourain.





Florilège de tapis amazighs

Aujourd'hui, en raison du tourisme et du développement de l'artisanat marocain, il ne faut pas croire que tous les Beni Ouarain sont fabriqués dans les villages reculés du Haut Atlas. Cependant, la production reste largement artisanale, assurée par ceux qui ont appris de leurs parents et ont hérité des grands métiers à tisser traditionnels. L'artisan ose également mêler sa propre créativité à la tradition et propose souvent des couleurs plus rares ou des motifs originaux.

- **Tapis marocain Azilal**

Les tapis d'Azilal sont des œuvres d'art dans lesquelles chaque femme rurale de la région d'Azilal raconte son histoire. Les thèmes sont tous inspirés de la vie tribale comme la naissance, la maternité, le mariage, les croyances, la tradition orale et même l'agriculture.

L'Azilal réussit à réunir les couleurs de la Boucherouite et la première laine de tonte des Beni Ouarain. La technique de tissage différente de celle utilisée pour les Beni Ouarain donne un poil moins long mais tout aussi doux et confortable qui invite à s'allonger pour lire pendant des heures et des heures.

- **Tapis marocain Boucherouite**

Certaines familles à faibles revenus ne pouvaient pas se permettre d'acheter de la laine, mais conservaient un grand métier à tisser comme un trésor familial. Les tuniques usagées et tout autre tissu

non utilisés sont ensuite lavés, coupés et recyclés en tapis. C'est ainsi que les premiers Boucherouites sont apparus. Ils sont également utilisés lorsqu'une famille veut s'asseoir pour préparer la nourriture ou prêter l'oreille au conteur. S'il y a des enfants en bas âge à la maison, ce tapis est parfait pour avoir à la maison.

Les femmes suivent souvent le style libre pour coudre ces tapis avec un motif asymétrique qui ajoute une touche extravagante avec beaucoup de couleurs vives et éclatantes. Les couleurs et motifs des tapis Boucherouites marocains n'ont rien à envier à Paul Klee ou Gustave Klimt.

Dans un article intitulé : « **Wild, Not Woolly, Berber Rugs** », écrit par Holland Cotter et publié par *The New York Times*, le journaliste décrit les tapis amazighs Boucherouites dans les termes suivants :[xxx] *“Le style en question est appelé Boucherouite, un mot dérivé d'une expression maroco-arabe pour désigner des vêtements déchirés et réutilisés. Les tapis qu'il décrit, fabriqués par des femmes pour un usage domestique, sont essentiellement des variations de l'humble tapis de chiffon, sans l'humilité. Avec leurs motifs loufoques et leurs couleurs vives, ces articles ménagers ont l'air d'avoir été conçus pour la fête ; ils semblent plus adaptés à l'encadrement qu'au piétinement.*

*Ce style s'est développé assez récemment, à la suite de changements socio-économiques. Depuis le milieu du XXe siècle, la vie nomade au Maroc a sérieusement décliné et la production de laine issue de l'élevage de moutons a été fortement réduite. Cependant, au cours de la même période, la culture berbère a attiré l'attention du marché mondial et les tapis berbères ont été de plus en plus demandés.* “ Et poursuit en décrivant ce style farfelu et novateur comme suit :

*“Beau n'est pas exactement le mot pour ces choses ; je ne suis pas sûr de ce que c'est. Certaines sont criardes et bizarres, mais leur exubérance est irrésistible. Beaucoup plus résistante est une partie du discours promotionnel qui les entoure, une sorte de version haut de gamme du souk hard sell, la plupart dérivant d'un catalogue mince produit par le marchand autrichien Gebhart Blazek, qui a été le premier à mettre la boucherouite sur la carte, et avec qui Cavin-Morris a collaboré à l'émission.* “

- **Tapiss marocain Kilim**

Les tapis marocains Kilim ou **Hanbel** sont souvent appelés Kilim, Klim ou Kelim (mot turc), un nom dérivé du persan « Gelim ». Kilim signifie un tapis brodé au lieu d'être noué.

Ces tapis symbolisent l'identité des tribus qui les tissent, c'est pourquoi leur décoration est spécifique à chaque tribu. Les tapis Kilim sont décorés de figures géométriques, notamment de triangles et de diamants, et sont souvent moins colorés mais avec une décoration plus raffinée.

Ils sont encore très différents. Leur tissage particulier les rend plus légers et plus fins. Je les trouve particulièrement agréables en été, dans les pièces lumineuses ou les vérandas. Là encore, les raisons sont très différentes. Elles me font penser à l'océan et à ses vagues, vus à travers les brumes d'un doux rêve.

Ce sont des tapis tissés en laine de mouton. Ils rappellent l'histoire amazighe et l'héritage du Maroc et se distinguent du kilim turc ou persan par leurs motifs, leur épaisseur et leur technique de tissage. Si

vous voulez un tapis très coloré, léger et facile à entretenir, le kilim marocain est le tapis qui pourrait vous convenir.

- **Tapis du Haouz et des plaines atlantiques**

La région du Haouz et des plaines atlantiques est située au sud de Casablanca et englobe Marrakech, Chichaoua, Essaouira et Agadir. Cette vaste plaine rassemble des tapis de différentes tribus amazighes. On y trouve les tapis du Haouz de Marrakech, les tapis de l'Oulad Bousbaa de Chichaoua et les tapis côtiers dont ceux de la tribu de Chiadma.

Les tapis marocains de Chichaoua impressionnent par leur garance rouge. La garance rouge est extraite des racines d'une plante vivace appelée « Garance des teinturiers ». Ce tapis à nœuds typique de Chichaoua rehaussera toute décoration intérieure grâce à son rouge vif.

- **Tapis marocain hybride**

Le concept de tapis ethniquement purs n'a guère de sens, Zemmour, Beni Mguild, Zaer, Ait Youssi, etc. ne sont pas toujours facilement discernables les uns des autres, même lorsqu'ils ont été produits il y a 60 ou 70 ans dans des conditions d'authenticité irréprochables.

Le succès croissant du tapis amazigh et, peut-être, la poursuite de l'exode rural semblent avoir eu pour conséquence que des traditions, jusqu'alors bien distinctes les unes des autres, se sont fondues les unes dans les autres. À côté du classique Beni Ouarain avec des diamants, on voit des tapis plus originaux aujourd'hui et plus raffinés.



Les longs poils de laine et la technique de tissage nous permettent de relier ces tapis à la famille Beni Ouarain, mais les motifs ou les couleurs sont plus originaux. Les points ou les dessins abstraits aux couleurs vives, même fluo, sont plus proches de ce que l'on s'attend à trouver sur un tapis Azilal par exemple.

Une chose est sûre cependant, la qualité de la laine de ces différents tapis est remarquable, qu'elle soit courte (environ 1 cm) comme pour les Zemmour, les Aït Yacoub, les Aït Youssi, les Beni Sadden, ou longue comme pour les tapis Zaïane, Beni M'guild ou Beni Ouarain.

### **Conclusion**

Les tapis amazighs marocains semblent conquérir les intérieurs chics et bohèmes d'un nombre croissant de personnes qui n'ont pas toutes, un jour, mis les pieds sur le sol marocain. Il est plus poétique, quand il vient du profond Haut Atlas, il fait vibrer la fibre aventureuse.

Les tapis amazighs marocains sont convoités pour plusieurs raisons : leur caractère terreux unique et leur manque de symétrie ; leur impact abstrait ; leur poil de laine doux et souvent soyeux filé à la main

; la créativité de leurs tisseurs ; et leurs motifs et symboles étonnants, combinés pour créer des messages et des histoires complexes enracinés dans la vie rurale amazighe.

Les motifs et leurs significations font partie d'une tradition qui est restée pour la plupart indépendante, car les nombreuses tribus amazighes différentes ont préféré rester isolées dans leurs communautés sédentaires ou semi-nomades.

Mais que signifient ces beaux motifs et comment devons-nous les comprendre ? En général, les motifs sont liés à la fertilité, à la sexualité, à la survie, à la protection et au monde naturel et agricole – la plupart des tapis étant tissés à la main par les femmes de la famille dans des communautés très unies ayant de fortes traditions culturelles.

Par exemple, le principal symbole « féminin » (seul ou en réseau), le losange, est probablement le motif le plus important des tapis amazighs. Le chevron, la forme M et la forme X sont les autres symboles féminins importants. Si un grand losange simple peut être un gardien vigilant qui protège du mal, il peut également être utilisé pour représenter les attributs féminins ainsi que la fertilité. Un X pourrait être vu comme un corps avec les bras et les jambes étendus.

La signification de nombreux symboles s'est perdue au fil du temps, et bien que les mères et les grands-mères aient transmis des motifs et des dessins spécifiques à travers les générations, les tisserandes pourraient dire qu'ils tissent simplement ce qu'ils ont appris et ne peuvent pas exprimer clairement ce que cela signifie.

Les dessins amazighs, même lorsqu'ils reflètent certaines traditions et croyances tribales, sont intensément personnels et, à cette fin, ils doivent être interprétés avec précaution, car nous ne savons tout simplement pas à quoi certains dessins étaient destinés ni comment les traduire. Et pour ce faire, nous devons également comprendre les chants, les cultures et les légendes des différentes tribus. Par exemple, les symboles berbères sont utilisés dans les tatouages ainsi que dans les tapis.[xxxi]

Il est étonnant de savoir que certaines des formes de base simples utilisées dans les tapis amazighs – le losange, le chevron, la forme en X, la ligne droite avec des hachures, etc. – se retrouvent également sous forme de signes abstraits dans l'art rupestre européen et dans la corne ou l'os, datant de 30 000 à 10 000 ans avant Jésus-Christ. Contrairement à tout autre tapis, le tapis amazigh a conservé ces formes de motifs originaux depuis les temps les plus anciens.

**Il est peut-être temps que l'UNESCO s'intéresse de près au tapis amazigh millénaire représentatif d'une culture riche et originale de Tamazgha et l'élève au rang d'expression culturelle universelle de l'humanité. Amen.**



#### Notes de fin de texte :

[i] Cf. Chafik, Mohamed. *Aperçu sur trente-trois siècles d'histoire des Amazighs*. Mohammedia : Aklam, 1989.

[ii] Cf. Barbatti, Bruno. *Berber Carpets of Morocco: The Symbols, Origin and Meaning*. www.acr-edition.com, 2009.

[iii] Cf. Barbatti, Bruno. *Tapis Berbères du Maroc, la Symbolique – Origines et significations*, 2006 (ISBN 978-2867701801) Art Creation Realisation (November 5, 2015)

[iv] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri\\_Matisse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Matisse)

[v] Timothy Wealon :

*"I don't see them as a passing trend ; rather, they are a decorative element that will always be present in interior design."*

[vi] Cf. Bobb, Brooke. "How Moroccan Rugs are Made : Weaving with Women in the Atlas Mountains". In : *Vogue* du 19 novembre 2018. <https://www.vogue.com/article/how-moroccan-rugs-are-made-weaving-with-women-in-the-atlas-mountains>

*"The woman and her fellow weavers use only a small picture of the design for reference while crafting the rug. Their understanding of where the lines and shapes start and end is based solely on instinct, a knowledge bestowed upon them by their Berber mothers and grandmothers. One rug was hot pink and purple, decorated with traditional diamond patterns. Another was a deep blue and grey, crafted in the style of a Rothko painting. All of the yarn is hand-dyed and hand-spun using raw wool. Wright and Lobo-Navia studied the stacks of fluffy yarn piled on the floors of one room. They assessed how low they were on certain colors, how they had too much of others. After surveying the yarn, they began to measure the halfway done rugs on the looms. Most were precise; one was off by a centimeter or two."*

[vii] Cf. Naji, Myriem. "The Value of Moroccan Rugs : Between Artisan and Art Dealer. " In *Cahiers du Genre* 2007/2 (No 43), pp. 95-111.

Produit exclusivement par des femmes, pour le marché occidental, les tapis du Sud marocain sont vendus par des hommes, qui contrôlent et organisent le marché du tapis au niveau national et international. D'un bout à l'autre de la chaîne, ces tapis passent du statut de production artisanale à celui d'œuvre d'art. La construction de la valeur du tapis s'accompagne d'une dissimulation des femmes tisserandes, ce qui permet aux marchands d'exploiter les inégalités sociales, ethniques et de genre. Cet article interroge les catégories de l'art et de l'artisanat, et s'intéresse particulièrement aux questions de l'imitation et de l'appropriation de la production.

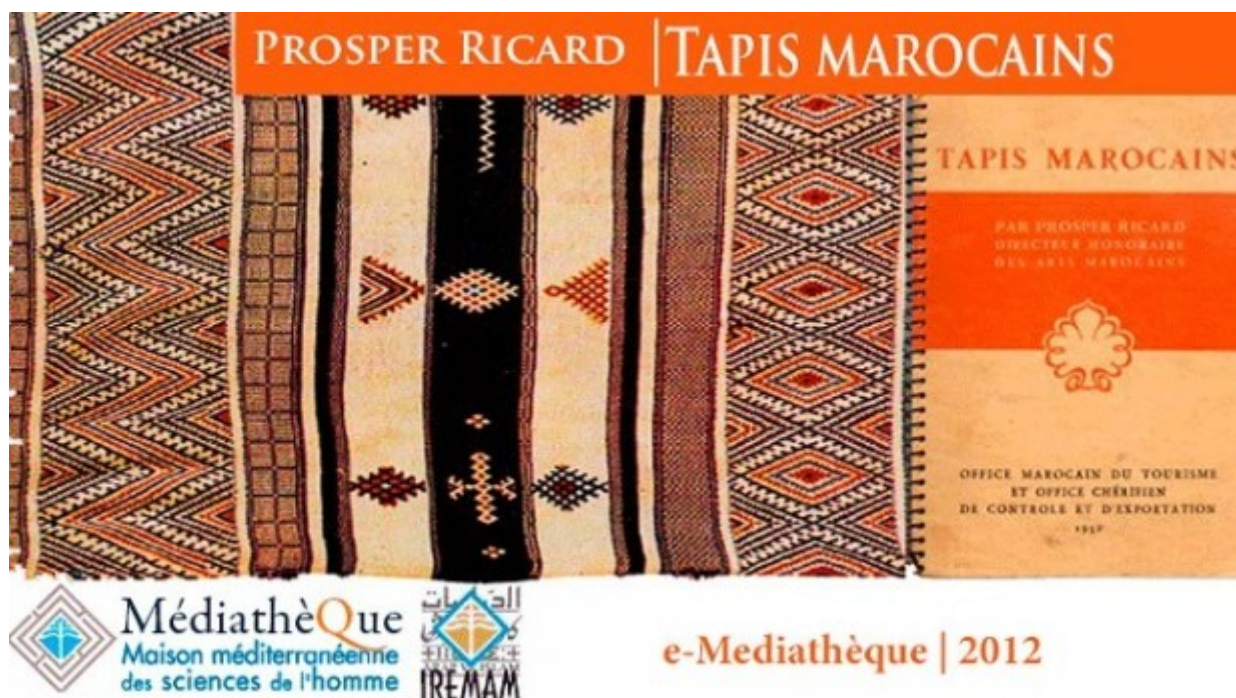
[viii] Cf. Crane, Brent. "Good Company : Mellah Radiant Moroccan Rugs". In : *Barron's* du 27 décembre 2018. <https://www.barrons.com/articles/good-company-mellahs-radiant-moroccan-rugs-01545939004>  
" Moroccan rugs—intricate, infinitely varied, rich with symbolism and cultural depth—are quite like Morocco itself. The country of 35 million occupies a unique geographical space, squeezed between three great natural bodies—the Mediterranean, the Atlantic and the Sahara—and two continents, Europe and Africa. It holds a lot of surprises. "

[ix] [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on\\_I%27Africain](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_I%27Africain)

[x] Cf. Pommereau, Alain. " The Invention of the Moroccan Carpet. " In : *After Orientalism*, Series : *Leiden Studies in Islam and Society*, Volume : 2. Brill, 2015, pp. 218–235.

[xi] Cf. Ricard, Prosper. (Directeur honoraire des Arts marocains), *Tapis Marocains*, Ed. Office marocain du tourisme et Office chérifien de contrôle et d'exportation, 1952, p. 12.

La connaissance apportée dans le domaine du tapis marocain et la typologie proposée par Prosper Ricard répondent à un impératif politique, économique et de fabrique d'authenticité. Il s'agit dans ce texte édité par Les offices du tourisme et de contrôle et d'exportation de fournir au touriste et à l'amateur un catalogue de tapis « administrativement référencés » pour en assurer le « label artisanal » et l'authenticité. Ceci dans une perspective de valorisation économique de l'artisanat marocain dirigé par l'institution du Protectorat Arts marocains sous la responsabilité de Prosper Ricard. L'action de ce dernier participe de la patrimonialisation paradoxale des arts traditionnels dits indigènes et de leur conservation et protection avec toute l'ambiguïté de ce dernier terme dans un contexte colonial.



[xii] Ibid., p. 56.

[xiii] Cf. Fiske, Patricia L., Pickering, W. Russell, Yohe, Ralph S. *From the Far West: Carpets and textiles of Morocco (De l'Extrême Occident: Tapis et Textiles du Maroc)*. Washington DC : The Textile Museum. 1980.

Deux parties du livre présentent une étude historique du tissage de tapis au Maroc, et un catalogue de 87 tapis marocains, principalement du 20<sup>ème</sup> siècle, qui ont été exposés au Musée du Textile, Washington, D.C. Le récit est illustré par des photographies en noir et blanc et des diagrammes de la procédure de tissage ; le catalogue contient de nombreuses photographies en couleur. Un court vocabulaire de termes textiles (en anglais, français et tamazight) couvre les matériaux, les procédés et les éléments de conception. Une annexe au catalogue fournit des analyses structurales des tapis.

[xiv] Cf. Chtatou, Mohamed. " Sefrou havre marocain de paix, de tolérance et de coexistence". In : *Le Monde Amazigh* du 31 mars 2020. <http://amadalamazigh.press.ma/fr/sefrou-havre-marocain-de-paix-de-tolerance-et-de-coexistence/>

[xv] Cf. Daoud, Zakya. "The state of crafts in Morocco." In : *Africa Report*, New York Vol. 16, N° 8, (Nov 1, 1971) : 12.

[xvi] Cf. Chtatou, Mohamed. " Morocco : Encounter of Amazigh and Jews and their Germination of Cultural Substratum". In : *Eurasia Review* du 7 octobre 2019. <https://www.eurasiareview.com/07102019-morocco-encounter-of-amazigh-and-jews-and-their-germination-of-cultural-substratum-analysis/>

[xvii] Cf. Luck, Taylor. "The Moroccan market where women rule". In : *The Christian Science Monitor* du 23 octobre 2019. <https://www.csmonitor.com/World/Middle-East/2019/1023/The-Moroccan-market-where-women-rule>

« For the past three decades, women from the town have teamed up with relatives and contacts from the outer villages to sell carpets and rugs directly to vendors. The business has grown to 40 local



*saleswomen who appraise and hawk the wares of 400 women from the surrounding Berber villages. It is believed that on any given Tuesday, this small souk provides a livelihood for up to 1,000 people. »*

She goes on to say:

*« Before dawn, Khemisset merchants such as Fatima Rifiya gather at the marketplace to await dozens of women from far-off Berber villages (locals refer to themselves as Amazigh, which means “free people”) who arrive in horse-drawn carriages at 4 a.m. The sellers and middle-women then rummage through the piles of rugs, evaluating every piece by size, coloring, thickness, weave, and pattern. Khemisset women say their secret to success is an eye for desirability – fitting each carpet to the target audience and buyer who never knew they always needed it. “Every carpet already has its home. We are just playing the role of matchmaker,” Ms. Rifiya says as she splays a red kilim carpet for a customer struggling to hide her eagerness. »*

Luck goes on to say that once the sorting of rugs is done middle-women get on with the actual selling to men buyers:

*« Carpet dealers come from Marrakech and Fez. The men pace between the tiny stalls muttering, “Really, that is too much,” or, “I swear to God, I can get half that price somewhere else.” But Ms. Rifiya and her sisterhood stand their ground. She and some of the more veteran sellers such as Faten act not only as translators for the Berber weavers, but as coaches in the ways of bartering and selling. Simple rules such as : Never appear desperate for a sale. Let the customer walk away, they’ll always come-back. Add 20% to your preferred price to open up bargaining. A customer who buys one rug is always more likely to buy more. »*

[xviii] Cf. Hoffman, K. E., & Miller, S. G. (eds.). *Berbers and Others : Beyond Tribe and Nation in the Maghrib*. Bloomington, Indiana : Indiana University Press. 2010.

Le terme « autres » dans le titre du livre fait référence à ce que « l’État » a fait aux Berbères. Les États d’Afrique du Nord ont promulgué une « idée d’État » arabo-islamique et ont fait des Berbères un reste rural sur la voie de l’assimilation. Les nationalismes d’Afrique du Nord ont insisté sur le fait que « nous sommes tous pareils », que les minorités n’existent pas et que toute identité antérieure à l’arrivée de l’Islam a été ou sera éventuellement supplantée. Les Berbères n’ont jamais correspondu à ce modèle : ils ne sont pas les mêmes que les Arabes qui ont formé l’État ; ils existent en tant que minorités dans un pays où ils étaient autrefois la majorité titulaire ; et leur identité est reconnue dans les manuscrits gréco-romains. En outre, ils ne correspondent pas à la dichotomie qui prévaut : Arabes urbains contre Berbères ruraux, une catégorisation que presque tous les auteurs attaquent.

[xix] Cf. Chtatou, Mohamed. “Delving into Moroccan Multiculturalism“. In *Jewish Websight* du 27 septembre 2019. <https://jewishwebsite.com/opinion/delving-into-moroccan-multiculturalism/47093/>

[xx] Cf. Chtatou, Mohamed. “Les femmes amazighes, gardiennes de la langue et de la culture. In *Le Monde Amazigh* du 29 avril 2020. <http://amadalamazigh.press.ma/fr/les-femmes-amazighes-gardiennes-de-la-langue-et-de-la-culture/>

[xxi] Cf. Naji, M. 2007. Weaving and the value of carpets : female invisible labour and male marketing in southern Morocco. Doctoral Dissertation, University College London. <https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1444467/1/U591772.pdf>

« *The most happy and skilled weavers are those who enjoy what they do. This enjoyment is a mixture of social and corporal emotions: feeling of belonging. The sensuous pleasure of physical exercise, feeling of distinction and recognition, notions of virtue and the daily satisfaction of small accomplishments. It is a particularity of the incorporation process that the dispositions and skills, the emotions and desires emerging from practice appear as indistinguishable from the subjectivity.* »

[xxii] Cf. Flint, B. "Tapis et Tissages du Maroc". In : *Horizons Maghrebins* 22, pp. 58-65.

[xxiii] Cf. Schaefer Davis, Susan. " Women Weavers Online : Rural Moroccan Women on the Internet. " In : *Gender, Development and Technology*, Vol 8, Issue 1, 2004,

Cet article présente une étude de cas sur le fonctionnement du genre dans la société de l'information sur deux sites dans le Maroc rural. Sur ces deux sites, des femmes rurales, pour la plupart analphabètes, vendent les tapis et autres textiles qu'elles tissent sur Internet, ce qui pourrait apporter une solution au problème permanent de la commercialisation des produits des femmes rurales isolées. En outre, cela pourrait permettre aux femmes de conserver une plus grande part du profit final, qui va souvent plutôt aux intermédiaires. L'article décrit le processus de vente de textiles en ligne par les femmes rurales, en précisant à la fois les avantages et les contraintes. Les deux sites offrent des contrastes intéressants en termes de genre, de défis de communication et de transmission du paiement au niveau international. Cependant, les femmes obtiennent une plus grande part des bénéfices générés par leur travail, ainsi qu'un certain degré d'autonomisation. Les profits sont utilisés pour soutenir la famille ou pour l'éducation des enfants, et sur un site, les ventes de tapis sont soutenues par l'association de développement du village, qui reçoit un pourcentage des bénéfices et les investit dans des projets villageois tels que des latrines pour l'école.

[xxiv] Cf. Chtatou, Mohamed. "Comprendre la trinité culturelle amazighe". In : *Le Monde Amazigh* du 7 septembre 2018. <http://amadalamazigh.press.ma/fr/comprendre-la-trinite-culturelle-amazighe/>

[xxv] Cf. Bynon, James. *Recherches sur le vocabulaire du tissage en Afrique du Nord*. Köln : koppe, 2005 (1963).

*"Le présent volume est consacré à la publication de la thèse de James Bynon, dans laquelle la description de la (des) technique(s) de tissage est d'une importance capitale. En détail, il s'agit d'un travail linguistique comparatif sur les différentes composantes des techniques de tissage dans le vocabulaire de diverses langues berbères d'Afrique du Nord. Les régions suivantes sont examinées : Maroc, Algérie du Nord et Sahara algérien, Kabylie, Monts des Aurès, Libye et Égypte ; l'auteur a été pendant de nombreuses années membre du groupe de recherche de la célèbre École d'études orientales et africaines. Bynon a rédigé sa thèse de doctorat dans les années 1960 sous la direction du professeur Lionel Galand (Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes, Paris) et l'a achevée en 1963. L'ouvrage n'a pas encore été publié. Néanmoins, les berbérologues qui ont eu l'occasion de consulter l'ouvrage le considèrent comme un classique dans ce domaine. Tant pour son approche linguistique unique que pour ses méthodes scientifiques solides, l'ouvrage mérite d'être publié maintenant, même 40 ans après son achèvement. Une connaissance étonnante de la technologie, de l'histoire et de la préhistoire des sociétés berbères, et de la linguistique berbère, semble avoir été heureusement combinée pour produire ce remarquable volume [ ...] En tout état de cause, ce livre est une référence parmi les études sur le métier à tisser et le tissage en Afrique du Nord et il devrait figurer sur la liste de lecture de tous ceux qui s'intéressent spécifiquement au tissage parmi ses peuples*

berbères sédentaires“. (H.T. Norris dans le *Bulletin de l'Ecole des Etudes Orientales et Africaines*). 69/2, 2006, 346-348).

[xxvi] Cf. Pyne, Solana. “Berber Women Try to Keep Rug Making Live, Profitable“. In : VOA du 18 novembre 2009. <https://www.voanews.com/archive/berber-women-try-keep-rug-making-alive-profitable>

“With so little money reaching the weavers, young women are opting not to learn the craft. « I have five daughters. There is only one who knows how to weave, » Lchguer said. « Our daughters say we’ve ruined our health making carpets, and we get nothing from it. They want to learn new trades, » Hassi states, « They don’t want to learn this one anymore. » And with each child who refuses to learn, an art that’s endured here for centuries inches closer to extinction. “

[xxvii] <https://www.craftic.net/moroccan-rugs-symbols/>

[xxviii] <https://creationtameslouht.wordpress.com/2018/05/01/moroccan-rugs-a-story-of-amazigh-symbols/>

[xxix] <https://www.lesnomadesdemarrakech.com/blog/carpetsymbolism>

[xxx] Cf. Cotter, Holland. “ Wild, Not Woolly, Berber Rugs“. In : *The New York Times* du 22 juillet 2010. <https://www.nytimes.com/2010/07/23/arts/design/23rags.html?auth=login-google1tap&login=google1tap>

“The style in question is called *boucherouite*, (pronounced *boo-shay-REET*) a word derived from a Moroccan-Arabic phrase for torn and reused clothing. The carpets it describes, made by women for domestic use, are basically variations on the humble rag rug, without the humility. With their zany patterns and jolting colors, these household items look dolled up and ready to party ; they seem more suitable for framing than for trampling underfoot. The style developed fairly recently, a result of socio-economic changes. Since the middle of the 20th century nomadic life in Morocco has been seriously on the wane, and production of wool from sheepherding has been much reduced. During the same period, though, Berber culture has come to the attention of the global market, and Berber carpets have been ever more in demand. Beautiful isn’t exactly the word for these things; I’m not sure what is. Some of them are garish and weird, though their exuberance is irresistible. Far more resistible is some of the promotional pitch spun around them, a kind of high-ground version of the souk hard sell, most of it derived from a slim catalog produced by the Austrian dealer Gebhart Blazek, who first put *boucherouite* on the map, and with whom Cavin-Morris collaborated on the show. “

[xxxi] Op. cit. Mohamed Chtatou. “Les femmes amazighes, gardiennes de la langue et de la culture. In : *Le Monde Amazigh* du 29 avril 2020.

### **Bibliographie :**

Alkoum, A., Messaoudi, M. 1988-1992. *Nouveau Corpus des tapis marocains*. Casablanca : Ministère de l’artisanat et des affaires sociales ; tome I à VI.

Barbatti, B. 2009. *Berber Carpets of Morocco : The Symbols, Origin and Meaning*. Rueil-Malmaison : [www.acr-edition.com](http://www.acr-edition.com).

Barbatti, B. 2006. *Tapis Berbères du Maroc, la Symbolique – Origines et significations*. Rueil-Malmaison : Art Creation Realisation.

Barthélémy, A. 1990. *Tazra, Tapis et bijoux de Ouarzazate*. Aix-en-Provence : Edisud.

Bemezat, O. 1987. *Hommes et vallées du Haut-Atlas*. Grenoble : Glénat.

Berque, J. 1955. *Structures sociales du Haut-Atlas*. Paris : PUF.

- Besancenot, J. 1940 (1988). *Types et costumes du Maroc*. Paris : Les Horizons de France, 1940. Réédition, *Costumes du Maroc*. Aix-en-Provence : Edisud.
- Bobb, Brooke. "How Moroccan Rugs Are Made : Weaving With Women in the Atlas Mountains". In : *Vogue* du 19 novembre 2018. <https://www.vogue.com/article/how-moroccan-rugs-are-made-weaving-with-women-in-the-atlas-mountains>
- Bouilloc, Crouzet, Maurières et Vivier. 2001. *Maroc, Tapis de Tribus*. Paris : Édisud.
- Bynon, J. 2005 (1963). *Recherches sur le vocabulaire du tissage en Afrique du Nord*. Koln : koppe.
- Chafik, M. 1989. *Aperçu sur trente-trois siècles d'histoire des Amazighs*. Mohammedia : Aklam.
- Chatinère, P. 1919. *Dans le Grand-Atlas marocain*. Paris : Plon-Nourrit.
- Chtatou, M. "Les femmes amazighes, gardiennes de la langue et de la culture". In *Le Monde Amazigh* du 29 avril 2020. <http://amadalamazigh.press.ma/fr/les-femmes-amazighes-gardiennes-de-la-langue-et-de-la-culture/>
- Chtatou, M. "Sefrou havre marocain de paix, de tolérance et de coexistence". In : *Le Monde Amazigh* du 31 mars 2020. <http://amadalamazigh.press.ma/fr/sefrou-havre-marocain-de-paix-de-tolerance-et-de-coexistence/>
- Chtatou, M. "Morocco : Encounter of Amazigh and Jews and their Germination of Cultural Substratum". In : *Eurasia Review* du 7 octobre 2019. <https://www.eurasiareview.com/07102019-morocco-encounter-of-amazigh-and-jews-and-their-germination-of-cultural-substratum-analysis/>
- Chtatou, M. "Delving into Moroccan Multiculturalism". In *Jewish Websight* du 27 septembre 2019. <https://jewishwebsite.com/opinion/delving-into-moroccan-multiculturalism/47093/>
- Chtatou, M. "Comprendre la trinité culturelle amazighe". In : *Le Monde Amazigh* du 7 septembre 2018. <http://amadalamazigh.press.ma/fr/comprendre-la-trinite-culturelle-amazighe/>
- Cotter, H. "Wild, Not Woolly, Berber Rugs". In : *The New York Times* du 22 juillet 2010. <https://www.nytimes.com/2010/07/23/arts/design/23rags.html?auth=login-google1tap&login=google1tap>
- Crane, B. "Good Company : Mellah Radiant Moroccan Rugs". In : *Barron's* du 27 décembre 2018. <https://www.barrons.com/articles/good-company-mellahs-radiant-moroccan-rugs-01545939004>
- Daoud, Z. "The state of crafts in Morocco". In : *Africa Report* ; New York Vol. 16, N° 8, (Nov 1, 1971).
- Fiske, Patricia L., Pickering, W. Russell, Yohe, Ralph S. 1980. *From the Far West : Carpets and textiles of Morocco (De l'Extreme Occident : Tapis et Textiles du Maroc)*. Washington DC : The Textile Museum.
- Flint, B. 1974. *Forme et symbole dans les arts du Maroc, Tapis et tissages*. Tanger :MI, Tanger.
- Flint, B. 1993. « Tapis et Tissages du Maroc ». In : *Horizons Maghrebins* 22, pp. 58-65, 1993.
- Hoffman, K. E., & Miller, S. G. (eds.) 2010. *Berbers and Others : Beyond Tribe and Nation in the Maghrib*. Bloomington, Indiana : Indiana University Press.
- Huet, K., & Lamazou, T. 1988. *Sous les toits de terre*. Casablanca : Belvesi-Al Madaris.
- Jacques-Meunié, D. 1960-1961. « Bijoux et bijoutiers du Sud marocain ». In : *Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord*, N. 6, Toulouse, Editions Privat, 1960-1961.
- Luck, T. "The Moroccan market where women rule". In : *The Christian Science Monitor* du 23 octobre 2019. <https://www.csmonitor.com/World/Middle-East/2019/1023/The-Moroccan-market-where-women-rule>
- Martinez, M. 1986. *Les bijoux du Todrha et des Aït Atta*. Tinerhir : Opuscule.

Naji, M. 2007. Weaving and the value of carpets : female invisible labour and male marketing in southern Morocco. Doctoral Dissertation, University College London. <https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1444467/1/U591772.pdf>

Naji, M. "The Value of Moroccan Rugs : Between Artisan and Art Dealer. " In : *Cahiers du Genre* 2007/2 (No 43), pp. 95-111.

*Encyclopédie Berbère*, Collectif, 24 tomes, Aix-en-Provence : Edisud, 1984-2004.

Pommereau, A. 2015. " The Invention of the Moroccan Carpet. " In *After Orientalism*, Series: *Leiden Studies in Islam and Society*, Volume: 2. Leiden : Brill, 2015, pp. 218–235.

Pyne, S. "Berber Women Try to Keep Rug Making Live, Profitable". In : VOA du 18 novembre 2009. <https://www.voanews.com/archive/berber-women-try-keep-rug-making-alive-profitable>

Rabaté, J. &M. 1996. *Bijoux du Maroc*. Aix-en-Provence : Edisud/ Le Fennec

Ramirez, E., Rolot, C. 1995. *Tapis et tissages du Maroc (une écriture du silence)*. Paris : ACR, éd. Poche couleur.

Ricard, P. 1927 (1975). *Corpus des tapis marocains, tapis du Haut Atlas et du Haouz de Marrakech*. Paris : Geuthner, 1<sup>ère</sup> éd., 1927, réimpression 1975.

Ricard, P. 1952. *Tapis Marocains*. Rabat : Ed. Office marocain du tourisme et Office chérifien de contrôle et d'exportation.

Rouach, D. 1989. *Bijoux berbères au Maroc dans la tradition judéo-arabe*. Paris : Ed. ACR.

Samama, Y. 2000. *Le tissage dans l'Atlas marocain (miroir de la terre et de la vie)*. Paris : Ibis Presse et Editions Unesco.

Schaefer Davis, S. 2004. " Women Weavers Online : Rural Moroccan Women on the Internet. " In : *Gender, Development and Technology*, Vol 8, Issue 1, 2004.

Stanzer. W. 1991. *Tribal Carpets and Weavings from Morocco*. Helmut Reinisch.

Vandenbroek, P. 2000. *Azetta, l'art des femmes berbères*. Paris : Editions Flammarion.

Vandenbroeck, P. 2000. *Azetta, l'art des femmes berbères*. Bruxelles : Ludion.

Vicaire, M. 1953. *Bijoux arabes et berbères du Maroc*. Casablanca : Ed. De la Cigogne.